
3 1761 09939813 3

LES

PRÉS SAINT-GERVAIS

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE DES VARIÉTÉS,
le 14 novembre 1874.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

LF
S244pr

LES PRÉS SAINT-GERVAIS

OPÉRA-BOUFFE EN TROIS ACTES

PAR

VICTORIEN SARDOU ET PHILIPPE GILLE

MUSIQUE

DE

CHARLES LECOCQ



542431
31.5.52.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1875

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

PERSONNAGES

LA ROSE	MM.	Dupuis.
HARPIN		Christian.
NICOLE		Baron.
GRÉGOIRE		Cooper.
SANS-VERGOGNE		Lanjallay.
LA TERREUR		Gaussins.
ALEXIS, cabaretier		Germain.
Deux Témoins		Dumagny.
		Coste.
Deux Maîtres d'Études		Videix.
		Monti.
1er Marchand		Millaux.
2e Marchand		Théodore.
3e Marchand		Steurs.
4e Marchand		Poncet.
LE PRINCE DE CONTI	MMes	Peschard.
FRIQUETTE		Paola Marié.
MADAME NICOLE		Aline duval.
TOINON		B. Legrand.
ANGÉLIQUE		J. Abadie.
TURELURE		Varez.
GOTON		Bouttiez.
CATICHE		Ghinassi.
NANETTE		Geffroy.
JAVOTTE		Floraine.
MADELON		M. Péra.
1re Marchande de Fleurs		C. Magne.
2e Marchande de Fleurs		Félicie.
1re Marchande de Gateaux		Maria.
2e Marchande de Gateaux		Hélène.
LE PETIT CHRISTOPHE		La petite Riché

La scène se passe à Paris, en 1785.

Décors de M. Robecchi. — Costumes dessinés par M. Draner.

S'adresser pour la partition et les morceaux détachés, à MM. Enoch père et fils, éditeurs de musique, boulevard des Italiens, 27.

LES

PRÉS SAINT-GERVAIS

ACTE PREMIER

Le théâtre représente la rue Neuve-Richelieu. — Au fond, la rue La Harpe qui traverse le théâtre, et un peu sur la droite, l'entrée du collége d'Harcourt. — Au premier plan à gauche, tout à fait à l'avant-scène, une petite boutique de boulanger ; au deuxième plan, une maison qui fait saillie sur la scène, présentant une face à la rampe, une à la scène. — C'est la maison de Nicole. — Au rez-de-chaussée, boutique et entrée, face à la scène.... Au premier, riche balcon occupant les deux faces, fenêtres à chacune desdites faces. Au-dessus de la fenêtre qui ouvre sur la scène, l'enseigne : Un gant rouge, suspendu à une tige en fer. — Sur la boutique au rez-de-chaussée : *Nicole, marchand gantier, chaussetier, bonnetier.* A droite : Au premier plan en oblique, la boutique de Friquette, toute pleine de fleurs. Sur la scène à droite, de grands pots avec pivoines, plantes grimpantes, etc... un petit marché de fleurs en plein air. Au deuxième plan, une maison qui fait saillie, comme celle de Nicole, s'appuyant au rez-de-chaussée, sur un gros pilier. — Le dessous est praticable, comme aux anciens piliers des Halles. Sous la voûte, entrée d'un cabaret. — Au premier, terrasse garnie d'un berceau à arcades à jour, sous lequel se trouvent placées des tables, etc... Un pied de vigne et un autre de roses, partant du sol, grimpent contre le mur et le long du pilier et vont garnir le berceau.

SCÈNE PREMIÈRE

GRÉGOIRE, BOURGEOISES DU QUARTIER,
UNE LAITIÈRE, puis FRIQUETTE.

Au lever du rideau Grégoire ouvre la boutique de Nicole, les ménagères du quartier, bourgeoises et grisettes, leurs pots au lait à la main, sortent de chez elles et achètent à une laitière installée contre le pilier. Une autre laitière à la porte du collége. D'autres ménagères font queue à la porte du boulanger, d'autres enfin vont à leurs provisions avec des paniers. On n'en voit qu'une dizaine, puis il en arrive de toutes parts, toutes affairées et en tenue du matin.

CHŒUR.

DEMI-CHŒUR, autour de la laitière.

Hé, madame la laitière!...
Servez-nous donc, s'il vous plaît!
C'est moi qui suis la première...
Non! vous êtes la dernière!
Du lait! du lait!

DEMI-CHŒUR, devant le boulanger, frappant à sa porte.

Hé, là! Vite à ta demeure,
Boulanger, nous avons faim!
Attendre pendant une heure,
Pour un petit pain au beurre!!...
Du pain! du pain!

Le boulanger ouvre.

BOURGEOISES, leur panier sous le bras.

La bonne ménagère
Doit se mettre en chemin
Dès que le jour l'éclaire,
Son panier à la main!
Elle court, s'égosille,
Marchandant, achetant: —

« — C'est trop cher! —Non, ma fille!
« — Cela ne vaut pas tant! »
En rentrant il faut faire
Un plat reconfortant...
En ménage, ma chère,
Ah! c'est bien important!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Pendant ce temps, Grégoire, sorti de la boutique de Nicole, fait remplir son bol de lait et redescend en émiettant son pain dedans. — Même jeu de Friquette à droite. Ils se rencontrent à l'avant-scène, chacun trempant sa petite soupe. — La laitière s'éloigne, les ménagères se dispersent.

SCÈNE II

FRIQUETTE, GRÉGOIRE*.

FRIQUETTE, en camisole.

Bonjour, voisin!

GRÉGOIRE, trempant son pain.

Bonjour, mam'zelle Friquette!

FRIQUETTE, de même.

Voilà une jolie journée de printemps, n'est-ce pas?

GRÉGOIRE.

Oh! il fera chaud tantôt!... Je ne vous demande pas si vous allez bien!... Vous êtes fraîche comme une rose!... et gaie!... c'est une joie de vous entendre chanter du matin au soir!...

FRIQUETTE, même jeu, gaîment.

Et pourquoi ne serais-je pas gaie, voisin, avec ma santé, une figure pas trop laide, la boutique de fleurs la mieux achalandée de tout le quartier Saint-Michel, pas de mari?... pas d'amoureux?...

* Grégoire, Friquette.

GRÉGOIRE, se récriant.

Oh! oh! oh! pas un petit, tout petit?...

FRIQUETTE.

Oh! mais, — pas ça! —

GRÉGOIRE.

Ça complète si bien une jolie fille!

FRIQUETTE.

Non, non!... je veux être ma maîtresse!...

GRÉGOIRE.

Ce n'est pas faute de soupirants, toujours!...

FRIQUETTE.

Oh! des enjôleurs!... mais moi, tout pour le sentiment!... et celui qui me plaira! Eh bien, voilà!... Je vais retirer mes volets.

Elle va poser son bol sur sa fenêtre et commence à ouvrir ses volets.

GRÉGOIRE, déposant vivement son bol et allant pour l'aider.

Attendez que je vous aide!..

FRIQUETTE, continuant.

Non! non! vous avez assez des vôtres!...

GRÉGOIRE.

Nous n'ouvrons pas ce matin.

Il prend la place de Friquette et ouvre ses volets.

FRIQUETTE, surprise.

Bah!

GRÉGOIRE, continuant.

Non! c'est aujourd'hui la fête de monsieur Nicole, mon patron!

FRIQUETTE.

Ah! c'est donc ça que vous êtes frisé de si bonne heure!...

GRÉGOIRE, achevant d'ouvrir les volets de Friquette.

Oui ! dans une heure nous fermons tout !.. et nous allons aux champs !... dîner sur l'herbe, (Gaîment.) en famille !...

FRIQUETTE, riant avec malice en le regardant.

Ah ! très-bien !...

GRÉGOIRE, qui a fini, se retournant et redescendant.

Qu'est-ce qui vous fait rire, mam'zelle Friquette?

FRIQUETTE, de même.

Moi?

GRÉGOIRE.

Oui !

FRIQUETTE.

Puisqu'il est convenu que je suis gaie !

GRÉGOIRE.

Non ! non ! vous y mettez de la malice. (Lui prenant la main.) Ma petite voisine, je vous en prie...

FRIQUETTE.

Mon Dieu, c'est que dans les champs... n'est-ce pas... sans y prendre garde... on peut s'égarer, et se trouver tout naturellement... dans un petit coin... aux pieds de celle que l'on aime !

GRÉGOIRE, vivement.

Angélique !...

FRIQUETTE, riant.

Çà... je ne l'ai pas nommée !...

GRÉGOIRE, l'interrompant.

La fille du patron !... un simple commis !... vous supposeriez ?...

FRIQUETTE, riant.

Je suppose ?...

GRÉGOIRE attéré, naïvement.

Ça se voit donc?...

FRIQUETTE, de même.

Non!... si peu!...

GRÉGOIRE, vivement, baissant la voix et l'entraînant.

Plus bas!... de grâce!... et à quoi ça se voit-il?...

FRIQUETTE, tragiquement, à mi-voix.

Mais à tout!... malheureux!... mais, de ma fenêtre, là-haut, je plonge chez vous!...

GRÉGOIRE, confondu.

Et vous avez remarqué?...

FRIQUETTE, riant.

Et je ne l'ai pas remarqué seule?

GRÉGOIRE, effrayé.

Ciel!... le père?... la mère?...

FRIQUETTE.

Non!... non!... la fille!...

GRÉGOIRE.

Angélique?... (Se reprenant.) Mademoiselle Angélique aurait vu...

FRIQUETTE.

Ah! je crois bien!... et avec plaisir même!...

GRÉGOIRE, ravi.

Avec plaisir!... Grand Dieu!... avec plaisir?... mademoiselle Friquette!... (L'embrassant avec une joie folle.) avec plaisir?...

FRIQUETTE, se dégageant en riant.

Eh! là, là!... ce n'est pas elle!...

GRÉGOIRE.

Ah! pardon! le saisissement... la joie...

FRIQUETTE, riant.

Mais à la bonne heure... parlez-lui comme ça! — Ça ira tout seul!...

GRÉGOIRE.

Mais c'est que je n'ose pas!

FRIQUETTE.

Mais il faut oser ! Les hommes ne sont faits que pour ça.

GRÉGOIRE, résolument.

Et alors?... lui demander sa main?

FRIQUETTE, idem.

Bravement!...

GRÉGOIRE.

Mais, monsieur... madame Nicole?...

FRIQUETTE.

Eh quoi donc? un bon commis rangé, travailleur, honnête, comme vous, et de plus, joli garçon, ce qui ne gâte rien... devenir le gendre et l'associé de son patron, puis son successeur... Ça ne s'est donc jamais vu?

GRÉGOIRE, avec feu.

Ça se voit tous les jours!

FRIQUETTE.

Eh bien alors?

GRÉGOIRE.

Vous avez raison! C'est résolu!... dès que je la vois! je me déclare.

Angélique sort de la boutique de son père.

FRIQUETTE.

La voici.

GRÉGOIRE, saisi.

Angélique?

FRIQUETTE, allant à sa boutique.

Elle-même!.. allons!! ferme! en avant!...

SCÈNE III

Les Mêmes, ANGÉLIQUE *.

Angélique, en joli déshabillé du matin, sort de la boutique avec une boîte au lait et va acheter à la laitière assise à la porte du collége, sans voir Friquette, ni Grégoire.

* Angélique, au fond, Grégoire, Friquette.

GRÉGOIRE, perdant tout son aplomb, à Friquette.

Est-ce que vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux, tantôt, dans les champs?...

FRIQUETTE, prenant des fleurs sur la fenêtre pour les mettre en bouquets pendant ce qui suit.

Non! non! tout de suite, pendant que vous êtes en verve!

GRÉGOIRE.

C'est que!...

FRIQUETTE.

Battons le fer quand il est chaud!

Mouvement pour entrer chez elle.

GRÉGOIRE, effrayé, vivement, la rattrapant par la jupe.

Ne me quittez pas, au moins!

FRIQUETTE.

Vous avez besoin de moi?

GRÉGOIRE.

Pour m'encourager!.. m'aider!... sans ça!...

FRIQUETTE, riant.

Ah! bien, là vrai!... si mon sexe était aussi timide que le vôtre!... on ferait de belle besogne *!...

Angélique redescend avec sa boîte à lait pleine et va pour regagner sa maison; elle s'arrête à la vue de Friquette et de Grégoire.

TRIO.

FRIQUETTE, à Angélique.

Bonjour, demoiselle Angélique!

ANGÉLIQUE.

Bonjour, voisine!...

FRIQUETTE, poussant Grégoire.

Allons donc!
A votre âge, on parle, on s'explique!

* Angélique, Friquette, Grégoire.

GRÉGOIRE, embarrassé.

Ah! oui!

A Friquette.

Bonjour! mon Dieu, pardon!

A Angélique.

A mademoiselle Angélique
Je viens présenter...

ANGÉLIQUE, baissant les yeux.

Tiens! Bonjour,
Monsieur Grégoire!

FRIQUETTE, bas à Grégoire.

Une réplique!
Qui vous retient?

GRÉGOIRE, qui ne trouve rien.

Ah! quel beau jour!

A part à Friquette.

Mais, hélas! ma pauvre Friquette,
Quand je la vois, je perds la tête,
Je deviens muet!... C'est l'amour!

FRIQUETTE.

Ah! mon Dieu! le drôle d'amour!

ENSEMBLE.

FRIQUETTE.

Je perds patience,
Il ne souffle pas un mot.
Ne dirait-on pas d'un sot
Avec sa prudence?
Si tous s'arrêtaient en chemin,
Que deviendrait le genre humain?

ANGÉLIQUE.

Un pareil silence,
Si je doutais, m'en dirait trop;
Le cœur comprend à demi-mot.

Oui, je sais d'avance
Qu'aujourd'hui s'il reste en chemin
Il saura mieux parler demain.

GRÉGOIRE.

Je tremble d'avance
Dès qu'il me faut lui dire un mot.
Je le sens, je ne suis qu'un sot.
De la complaisance,
Mettez-moi dans le bon chemin,
Friquette, tendez-moi la main !

Angélique va pour rentrer chez elle, mais pas trop vite.

GRÉGOIRE, bas à Friquette.

J'ai parlé, je crois, comme un homme
Dont l'amour se fait pressentir.

FRIQUETTE.

Un beau résultat! Car en somme
Voyez! vous la laissez partir!
Dites un mot!

GRÉGOIRE, haut vivement, il profite pour passer à gauche du mouvement d'Angélique, il lui prend sa boîte et la pose sur la borne*.

Mademoiselle !...

Angélique s'arrête.

Avez-vous, c'est peut-être osé,
Bien dormi? Ce teint reposé,
Qui vous rend à mes yeux si belle...

S'arrêtant, à Friquette qui a gagné de son côté.

Friquette, je n'en puis plus!

FRIQUETTE.

Un mot!

GRÉGOIRE.

Non! Efforts superflus!...

ANGÉLIQUE à part.

Pauvre garçon! (Haut.) Monsieur Grégoire,
J'ai dormi d'un sommeil bien doux...

* Grégoire, Angélique, Friquette.

Et de mon côté j'aime à croire
Qu'il en fut de même pour vous!

GRÉGOIRE, à lui-même.

Elle demande? Ah! joie extrême!...

FRIQUETTE, à Grégoire*.

Répondez vite à votre tour.

GRÉGOIRE.

On ne peut parler quand on aime!

FRIQUETTE

Ah! mon Dieu! Quel drôle d'amour!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FRIQUETTE.

Ah! pauvre amoureux,
C'est autant pour lui que pour elle...
Je vois qu'il faut que je m'en mêle...
Approchez ici tous les deux!

I.

Je vais vous débrouiller la chose,
Et vous apprendre un grand secret :
Voici, par exemple, une rose;
Voici, par exemple, un muguet.
Le muguet dit : « O belle rose! »
« Si j'osais parler, mais je n'ose! »
La rose dit tout bas : « Mon Dieu! »
« Il faut pourtant oser un peu! » (*Bis.*)
Voilà la façon dont on cause
Entre le muguet et la rose,
Et dont on joue au plus discret,
Entre la rose et le muguet!

II.

Le muguet poursuit, je suppose,
Pour abréger les entretiens!

* Friquette, Grégoire, Angélique.

« Que j'aimerais, charmante rose »
« A mêler mes parfuns aux tiens ! »
La rose dit : « C'est une chose
« A laquelle rien ne s'oppose !
« Mais pour satisfaire à ce vœu,
« Il faut nous rapprocher un peu ! (*Bis.*)
Et voilà comment toute chose,
Entre le muguet et la rose,
Finit par un joli bouquet,
Fait de la rose et du muguet.

Elle se dérobe en les laissant la main dans la main.

GRÉGOIRE, avec chaleur.

Ah ! mademoiselle Angélique !

ANGÉLIQUE, avec tendresse.

Ah ! monsieur Grégoire !...

FRIQUETTE.

Nous y voilà !... maintenant, je vous laisse !... (Au public.) Ils trouveront bien le reste tout seuls !...

Elle rentre chez elle.

SCÈNE IV

ANGÉLIQUE, GRÉGOIRE, MADAME NICOLE.

Grégoire, Angélique, madame Nicole, sur le balcon.

MADAME NICOLE, de la maison.

Angélique !

ANGÉLIQUE, à Grégoire, se séparant de lui vivement et allant reprendre son lait.

Ma mère !

GRÉGOIRE, vivement.

De grâce, un mot, vite ! Ainsi vous voulez bien que je vous aime ?...

ANGÉLIQUE, vivement.

Et que vous demandiez ma main ?...

GRÉGOIRE, avec transport.

Aujourd'hui même !...

ANGÉLIQUE, sur le seuil.

Tout de suite !...

GRÉGOIRE, courant près d'elle sous le balcon.

Oh ! non ! non !... Tantôt !... Là bas, en plein air !... ça vaudra mieux !...

MADAME NICOLE, sur le balcon, en camisole, avec un éventail, au-dessus de leur tête, sans les voir.

Angélique !!

ANGÉLIQUE, s'avançant un peu pour se montrer sous le balcon.

Me voilà, maman, voilà !

MADAME NICOLE, penchée sur le balcon.

Eh bien ! ne vous pressez pas !...

ANGÉLIQUE, levant sa boîte.

Maman, c'est le lait !

Grégoire, sur le seuil de la porte et caché à madame Nicole par la saillie du balcon, couvre de baisers la main d'Angélique qui s'en défend, et rentre dans la boutique.

MADAME NICOLE.

S'il n'est pas tourné, ce lait-là, depuis le temps ! Et votre père... où est il encore, votre père?

GRÉGOIRE, repoussé définitivement par Angélique qui rentre dans la maison, quitte alors le seuil de la porte et, s'avançant sous la saillie du balcon, se montre à madame Nicole.

Je crois, madame, qu'il est chez le coiffeur !

MADAME NICOLE.

Ah ! vous voilà, Grégoire... allez donc voir... mon garçon... nous ne serons jamais prêts pour huit heures !...

GRÉGOIRE.

J'y cours, madame !...

Il passe son habit, et prend son chapeau qu'il brosse.

MADAME NICOLE.

Il va faire encore une coquine de chaleur ! (On entend subitement dans la maison des beuglements d'enfant.) Allons !... l'autre qui piaille à présent !...

GRÉGOIRE, brossant son chapeau.

Monsieur Christophe ?...

MADAME NICOLE.

Parce que sa bonne le débarbouille ! (Criant.) Chien d'enfant ! c'est déjà mauvais comme un homme !... attends, va !... (Elle rentre et on l'entend dans la maison.) Je vais te faire crier pour quelque chose, moi ! (L'enfant crie, on devine qu'il reçoit le fouet.) Tiens !... Tiens !...

Une porte se ferme violemment. — Silence.

SCÈNE V

GRÉGOIRE, seul, puis NICOLE *.

GRÉGOIRE, tout joyeux, se coiffant pendant ce qui précède.

Quel bonheur ! et dire que je n'osais pas, et que sans la petite voisine... Ah ! que je suis donc content !... Maintenant ! ça ira tout seul !... Je fais ma demande après dîner !... quand ils sont tous de bonne humeur !... et alors...

NICOLE, à la cantonade.

Merci, facteur, au revoir !...

GRÉGOIRE, qui n'a plus sa tête à lui.

Ah ! le patron !...

NICOLE, entrant avec des lettres à la main qu'il ouvre en parlant.

Te voilà, garçon !

* Grégoire, Nicole.

GRÉGOIRE, vivement, tout à sa joie, se frottant les mains.

Oui, patron, j'allais vous chercher de la part de la bourgeoise !

NICOLE.

Bon !... Eh bien, tu vas aller ?...

GRÉGOIRE.

Oui, patron, j'y vole.

Il s'élance.

NICOLE, ahuri.

Où ça ? *

GRÉGOIRE *.

C'est juste !... Je vous demande pardon !... le bonheur, la joie !...

NICOLE, surpris.

La joie ?...

GRÉGOIRE.

De... de... de votre fête !

NICOLE, lui serrant la main.

Brave garçon !... (A lui-même.) Il a bon cœur !... Voilà de ces commis... comme je les aime, inutile de les augmenter !...

GRÉGOIRE.

Nous disons donc, patron, que je vais ?

NICOLE, lui donnant des papiers.

Ici, là ! et là ! dire que nous fermons aujourd'hui, et qu'on revienne demain !

GRÉGOIRE, s'élançant.

Oui, patron !

NICOLE.

Eh ! attends donc ! quel salpêtre !... Et sois ici pour huit heures, le départ avec l'âne !

GRÉGOIRE.

Et mes provisions !... c'est dit !...

* Nicole Grégoire.

NICOLE, regardant sa montre.

Ainsi, dépêche-toi...

GRÉGOIRE.

Soyez tranquille, patron !... aujourd'hui je m'envolerais !...

Il s'élance dehors.

NICOLE, seul.

On ne dira pas qu'il ne m'aime pas, celui-là. (Regardant du côté de la boutique de Friquette.) Seul !... si j'en profitais pour glisser à cette adorable Friquette, que je n'ai pu voir sans émotion, ce petit billet que j'ai préparé pour elle... Essayons. (Il se dirige sur la pointe du pied vers la boutique de Friquette et dépose un billet dans son panier sur l'appui de la fenêtre.) Là !... elle ne peut manquer de l'apercevoir !... et...

MADAME NICOLE, dans la maison.

Angélique !

NICOLE, revenant vivement.

Ma femme !...

Il tousse comme si de rien n'était et se replonge dans ses papiers.

SCÈNE VI

NICOLE, MADAME NICOLE.

MADAME NICOLE, continuant en sortant de la maison toujours avec son éventail.

Habillez votre frère !

ANGÉLIQUE, de la maison.

Oui, maman !

MADAME NICOLE, descendue.

Crapaud d'enfant, va ! Est-il assez de son père... celui-là !...

NICOLE, qui a rouvert une lettre pendant ce temps et met ses bésicles tout en la parcourant.

Je l'espère bien !...

MADAME NICOLE.

Oh ! vous voilà... vous !... Eh bien, mâtin !... vous y mettez le temps à vous faire bichonner !...

NICOLE, montrant sa coiffure tout en lisant.

Mais aussi !... ma bonne !... voyez ma tête !...

MADAME NICOLE.

Oui ! oui ! quelque galanterie dans le voisinage !...

NICOLE, de même, protestant tranquillement tout en lisant ses lettres.

Oh ! oh ! m'amour !...

MADAME NICOLE, coupant court.

Mais je ne veux pas le savoir !... car au fond, ça m'est si égal !

NICOLE, de même.

Très-bien !... Laissons donc ça pour des choses plus sérieuses !

MADAME NICOLE, s'éventant.

Quoi ?

NICOLE.

Une lettre de votre oncle Jérôme !...

MADAME NICOLE.

Le mariage ?...

NICOLE.

D'Angélique. Précisément !... Écoutez ! (Il lit.) « Mon cher neveu... nous v'la d'accord sur les arrangements !... »

MADAME NICOLE.

Ça n'a pas été sans peine.

NICOLE.

« Et à c' t' heure, c'est donc chose dite !... Mon fils épouse votre fille Angélique !... Il arrivera à Paris par le coche, et j'y serai, moi, le jour même de la noce.

MADAME NICOLE, prenant la lettre.

Alors!.. c'est fait?..

NICOLE, tandis qu'elle la parcourt.

Vous voyez!.. il n'y a plus qu'à prévenir Angélique!

MADAME NICOLE, négligemment.

Oh! ça!

NICOLE.

Oui... enfin il faut toujours la prévenir!.. tantôt en dînant, au dessert...

Il serre la lettre dans sa poche et va pour rentrer.

MADAME NICOLE.

Bon!.. mais où encore ce dîner-là?

NICOLE, s'arrêtant.

Eh bien!.. n'avons-nous pas parlé hier de Gentilly?..

MADAME NICOLE, se récriant.

Fi! l'horreur!.. une humidité!

NICOLE, feignant d'être contrarié.

Vous préférez peut-être les prés Saint-Gervais?

MADAME NICOLE, avec chaleur.

Cent fois!

NICOLE, tranquillement.

Moi aussi! c'est pour ça que j'ai proposé *Gentilly;* sûr que si *les Prés* venaient de moi!..

MADAME NICOLE.

Oh!.. mais ce n'est pas non plus que j'en suis folle de vos *Prés!*.. c'est d'un loin!..

NICOLE.

Prévu!.. vous aurez un âne!

MADAME NICOLE, se récriant.

Un âne!.. j'aimerais mieux!..

NICOLE, tranquillement.

Quoi?..

MADAME NICOLE, calmée.

Non!.. il n'y a pas autre chose!

NICOLE.

Alors?... Quant à la nourriture?

MADAME NICOLE.

Convenu!... chacun son plat!... Pour la surprise!

NICOLE.

Et n'oublions pas du pain... (En s'en allant.) pour six!

Fausse sortie.

MADAME NICOLE, traversant sans le regarder.

Sept!..

NICOLE, s'arrêtant au fond.

Six!..

MADAME NICOLE.

Sept!.. Avec La Rose!

NICOLE, se récriant.

Le sergent?

MADAME NICOLE, avec âme.

... Qui ne manquera pas de venir avec son bouquet, tendre ami! et que vous ne pouvez faire mieux que d'inviter aussi!

NICOLE, redescendant.

Eh bien, voilà ce qui vous trompe, madame Nicole... (Pesant sur ses mots.) C'est... que... je... ne... l'inviterai pas!...

MADAME NICOLE.

Vous n'inviterez pas le sergent La Rose?

NICOLE, s'échauffant.

Non!.. madame!

MADAME NICOLE, de même.

L'ami de la maison !.. un parent, un cousin?

NICOLE.

Oh! cousin !... A ce qu'il dit! mais, la preuve?

MADAME NICOLE, criant.

La preuve?..

NICOLE, de même.

Oui!

MADAME NICOLE, tranquillement, haussant les épaules.

Oh! bien !... si on n'y va pas d'un peu de confiance dans les familles !.. de quoi sera-t-on jamais sûr, je vous le demande?

NICOLE.

Enfin, en quoi en est-il, celui-là, de la famille?... De quel côté ?

MADAME NICOLE.

Du mien !

NICOLE.

Justement, voilà ce qu'on dit, madame, dans tout le quartier; et c'est pour cette raison que je n'inviterai pas le cousin La Rose, entendez-vous ; et que vous mettrez vous-même un terme aux assiduités de ce pandour !..

MADAME NICOLE.

Pandour ! !

NICOLE.

Pandour!! qui s'invite à diner, qui s'invite à souper !.. et me donne du ridicule!.. en buvant tout mon vin!...

MADAME NICOLE, en colère, sous son nez.

Monsieur Nicole!

NICOLE, de même.

Madame Nicole!

MADAME NICOLE, calmée et avec mépris.

Tenez!.. j'aime mieux ne pas vous dire ce que vous êtes!..

NICOLE.

Il ne manquerait plus que ça.

On entend dans la maison les cris perçants de Christophe et la voix de Toinon.

MADAME NICOLE.

Allons bon! qu'est-ce qu'il y a encore?

Elle va à la maison.

NICOLE.

Votre polisson d'enfant!

SCÈNE VII

LES MÊMES, TOINON, CHRISTOPHE.

TOINON, sur le balcon, effarée, Christophe derrière elle.

Madame! c'est monsieur Christophe?..

MADAME NICOLE.

Eh bien, quoi, Christophe!..

TOINON.

Il a joué avec l'encrier de Monsieur... et voilà!...

Elle soulève Christophe et le présente à la compagnie, il a la figure, les mains et son vêtement neuf pleins d'encre.

MADAME NICOLE et NICOLE, poussant un cri d'horreur.

Oh!

NICOLE.

Mon encre!.. Marsouin d'enfant!

Mouvement vers la maison.

MADAME NICOLE, exaspérée, se retournant vers lui.

C'est votre faute aussi!..

NICOLE, de même.

C'est ma faute, si votre fils est un garnement?..

MADAME NICOLE, criant.

Il est comme vous l'avez fait!

Elle s'élance dans la maison. On entend les fifres dans la coulisse.

NICOLE.

Qu'on m'y reprenne!

UN PASSANT, entrant de gauche et appelant d'autres bourgeois.

Des militaires!..

NICOLE, inquiet.

La Rose qui viendrait me donner l'aubade pour ma fête?

LA ROSE, dehors.

En avant!

NICOLE, reconnaissant la voix.

Lui-même!.. Ah! corsaire, va, tu n'es pas où tu crois! Attends que je t'invite!

Il s'élance chez lui et ferme tout, volets et portes.

SCÈNE VIII

LA ROSE, LA TERREUR, SANS-VERGOGNE

PETITS TAMBOURS ET PETITS FIFRES, suivis de curieux et surtout de grisettes *.

Petite marche militaire, en sourdine; ils descendent ainsi jusqu'à la moitié du théâtre.

LA ROSE, il descend, précédant les tambours et les fifres, en tenant à la main un bouquet enveloppé de papier, montrant les grisettes.

De l'ensemble, là, petits garçons, si vous voulez plaire à ces dames. (Rires de ces dames.) Halte! Très-bien... (La marche cesse.) Maintenant, attention, pour le compliment, et n'allez pas me gâter ma musique, ni les paroles que la reconnaissance a dictées à mon cœur.

Il se frappe sur l'estomac.

* La Terreur, Sans-Vergogne, La Rose, tambours et fifres à droite, bourgeois au fond.

SANS-VERGOGNE, d'un air fat, accent gascon.

Tu badines!... La poésie et moi nourris à la même mamelle.

LA ROSE, à La Terreur et Sans-Vergogne.

Et du poumon!. Ventre de canard.. Il s'agit de gagner un fameux dîner.

LA TERREUR, d'une superbe voix de basse.

Suffit!

LA ROSE, allant à la maison, trouvant la porte close.

Fermée!.. (Il frappe rudement.) Eh là, dans la boutique!

NICOLE, dedans.

Qui va là?

LA ROSE.

Parbleu! moi, le sergent La Rose! Ouvrez donc, cousin!

Il cogne.

NICOLE, dedans.

Impossible!.. Grégoire est sorti avec la clef!

SANS-VERGOGNE et LA TERREUR, se regardant avec déception.

Diable!

LA ROSE, à ses amis redescendant.

Bah!.. lâchons toujours le compliment! seulement nous crierons plus fort! (Aux tambours.) Attention, la jeunesse!.. Y sommes-nous?

SANS-VERGOGNE.

J'y sons!

LA TERREUR.

On ne dit pas : j'y sons : on dit : j'y sommes!..

LA ROSE, haussant les épaules.

On ne dit, ni j'y sons, ni j'y sommes... on dit : nous y sont!

Il lève la main. — Roulement des tambours et des fifres qui sont descendus *.

* Sans-Vergogne, La Rose, La Terreur, tambours à gauche, fifres à droite, bourgeois au fond.

AIR.

LA ROSE.

Dans la ganterie,
La mercerie,
La draperie,
On voit des marchands
Galants,
Charmants,
Très-avenants.
Mais y en a pas !
Y en a pas ! !
Y en a pas ! ! !
Dont on raffole
Comm' du cousin Nicole !
Mais y en a pas
Comm' le cousin Nicole,
Nicole,
Nicolas ! !

I

C' n'est pas par la beauté physique
Que brille mon particulier !

TOUS.

Non !

LA ROSE.

Parmi les gens tenant boutique
Il est l' plus laid de tout le quartier !

TOUS.

Oui.

LA ROSE.

Mais c'est, qu'avec délicatesse
Exerçant l'hospitalité,
Il veut qu'à sa table on se presse,
Pour y trinquer à sa santé!
Et v'là pourquoi
Je soutiens, moi,
Qu' dans la ganterie
Etc.

Au bruit des tambours et des fifres, il arrive du monde de tous les côtés, enfants et grandes personnes, et les fenêtres se garnissent de curieux. Friquette est à sa fenêtre, madame Nicole paraît sur le balcon dans la partie qui fait face au public, en exprimant son admiration pour La Rose. — Nicole paraît, lui, sur le balcon qui fait face à la scène, sans voir sa femme et veut faire taire les musiciens.

NICOLE.

Messieurs!

La Rose, arrachant le papier de son bouquet, lui présente un gros bouquet de coucous. — Nicole exaspéré veut parler. — Un roulement de tambours lui coupe la voix et La Rose entonne le second couplet.

II

LA ROSE, montrant Nicole.

Pour son esprit, c' qu'on en pense,
Entre nous, là-d'ssus, n'y a qu'un cri.

TOUS.

Oui!

LA ROSE.

C' n'est pas par son intelligence
Que l'on peut s'attacher à lui.

TOUS.

Non!

LA ROSE, se tournant vers madame Nicole.

Mais c' qui lui vaut notre tendresse,
C'est d'avoir choisi z'une moitié
Qui répond avec politesse
A ceuss' qui lui font amitié !
Et v'là pourquoi
Je soutiens, moi,
Qu' dans la ganterie,
Etc.

Le refrain est repris par tout le monde avec force ; madame Nicole chante, Toinon, Angélique, Christophe, chantent aussi sur le balcon de face, et Nicole se bouche les oreilles sur le sien en s'agitan avec colère, La Rose lui jette le bouquet de coucous. A ce moment, Nicole furieux aperçoit sa femme sur le balcon de droite, court à elle, la force à rentrer, ainsi que la bonne, Angélique et Christophe à qui il flanque le fouet, sur un dernier roulement de tambours, après quoi il rentre en fermant la fenêtre avec violence.

LA ROSE, se tournant vers l'assistance.

Mesdames et messieurs, en vous remerciant de votre concours ! (Aux tambours et aux fifres.) Et vous, petits garçons, à la caserne !...

Les tambours et les fifres remontent en jouant. — Reprise. — Toute la foule les suit, et les fenêtres se ferment : le bruit va s'éteignant.

SCÈNE IX

LA ROSE, SANS-VERGOGNE, LA TERREUR *.

SANS-VERGOGNE, avec un regard de menace vers la maison, tandis que La Rose salue les partants.

Tête et ventre !... Répondre de la sorte à notre courtoisie !

* Sans-Vergogne, La Rose, La Terreur.

LA TERREUR, agitant son épée dans le fourreau.

Ceci voudrait du sang!

LA ROSE, redescendant gaiement.

Bah! il ne m'invite jamais autrement, et je dîne chez lui, tous les soirs!...

SANS-VERGOGNE et LA TERREUR, rassurés.

Alors!... le dîner?

LA ROSE.

J'en réponds! Il ne s'agit que de savoir où il aura lieu!... et c'est ce que nous verrons tout à l'heure, à l'enseigne!

LA TERREUR et SANS-VERGOGNE.

A l'enseigne?

LA ROSE, montrant le gant.

Le gant!... un coup d'œil à ce gant, je vous prie!

LA TERREUR et SANS-VERGOGNE, levant le nez.

Eh bien?

LA ROSE.

Son attitude! l'attitude! voyez l'attitude penchée! (Il fait le geste avec son avant-bras.) Image de l'abattement!... Traduisez en langue vulgaire! « Mon mari est au logis, rien à faire! »

LA TERREUR et SANS-VERGOGNE, avec admiration.

Ah!

LA ROSE, vivement.

Soudain, il se redresse! (Il fait le geste avec son avant-bras.) Attitude joyeuse!... Traduisez! « Entrez: il est sorti! »

LA TERREUR et SANS VERGOGNE de même.

Ah!

LA ROSE, gaîment.

Maintenant! suivez-moi bien! On flottait hier au soir pour le dîner sur l'herbe, entre deux localités! Les Prés-Saint-Gervais (Il indique le Nord au fond,) ou Gentilly!

Il indique le Sud dans la salle.

LA TERREUR et SANS-VERGOGNE.

Oui !...

LA ROSE.

Le gant nous dira tout à l'heure, sans équivoque, si l'on est décidé (Même jeu.) pour le Nord !... ou pour le Sud !

LA TERREUR et SANS-VERGOGNE *.

Admirable !...

LA ROSE, avec complaisance.

L'esprit de Vénus aiguisé par celui de Mars !... Voyez l'assemblage. Allons dans ce cabaret, et de la terrasse surveillons le signal.

Pendant la ritournelle du chœur suivant et tandis que la scène se remplit, ils se dirigent tous trois vers le cabaret. — Au même moment Friquette sort de sa boutique, toute attifée.

LA ROSE, s'arrête court ainsi que les deux autres.

Jolie fille ! (Il la prend par la taille et l'embrasse.) Mam'zelle !...

Friquette lui détache un soufflet, sans se fâcher.

LA ROSE, saluant ainsi que les deux autres comme s'il n'était de rien.

A vos pieds !

FRIQUETTE, avec une belle révérence.

Votre servante !

Les trois soldats entrent dans le cabaret en fredonnant :

Dans la ganterie
Etc.

SCÈNE X

FRIQUETTE, ÉCOLIERS, PRÉCEPTEURS, PARENTS, MARCHANDES, PASSANTS, puis CONTI, HARPIN, et DEUX DOMESTIQUES.

Une bande d'écoliers conduits par des maîtres entre par le fond à gauche, une autre par la droite, d'autres arrivent de toutes parts avec leurs parents, ou

* Sans-Vergogne, La Terreur, La Rose.

des précepteurs ou des domestiques, des livres sous le bras. Des marchandes de fleurs, de gâteaux, d'encre, de plumes, etc., accourent de tous côtés. Friquette, pendant ce temps, range la devanture de sa boutique ; les écoliers, qui ont rompu leurs rangs, lui achètent des bouquets de violette.

CHŒUR.

LES MARCHANDS.

Attention, l'heure approche...
Les écoliers vont venir,
Au premier coup de cloche
Le collége va s'ouvrir.

Les élèves arrivent, chaque marchand lui propose sa marchandise.

— Achetez un tire-ligne,
— Un beau canif, un grattoir,
— Des plumes d'oie ou de cygne,
— De l'encre du plus beau noir!
— Un bouquet de violettes
— Achetez des tartelettes,
— Prenez vite des gâteaux,
Ils sont tout frais et tout chauds.

Pendant le chœur, Conti arrive par le fond à gauche, vivement, suivi de Harpin et de deux domestiques en grande livrée, dont l'un tient ses livres et l'autre un parasol ouvert sur sa tête.

HARPIN, essoufflé, s'essuyant le front *.

Monseigneur, était-ce la peine
De courir au triple galop...
Et de nous mettre hors d'haleine,
Pour arriver beaucoup trop tôt?

CONTI, voyant les écoliers qui jouent.

Ah! tiens! on joue à la toupie...
Je veux jouer aussi...

* Harpin, Conti.

HARPIN, le retenant.

Fi, monseigneur!
Le peuple toujours vous épie...
Vous leur feriez trop grand honneur!

CONTI, impatient.

Non, non, vraiment, ce n'est pas vivre...
Que de passer soir et matin,
Entre ce pédant et son livre,
Pour faire de mauvais latin!

HARPIN, le retenant de nouveau.

Mais, monseigneur...

CONTI, sévèrement.

Monsieur Harpin?

COUPLETS.

I

Il faut enfin, vous l'apprendre!...
N'espérez plus me cacher
Que l'oreille est pour entendre,
Et la jambe pour marcher!
Si j'ai des yeux, c'est, je pense,
Pour regarder devant moi,
Le pied est fait pour la danse,
Le cœur... je saurai pourquoi?
Je ne suis point une fille,
Je veux vivre à ma façon!
D'être libre enfin, je grille, *Bis.*
Traitez-moi comme un garçon,
Traitez-moi comme un grand garçon!

II

Pour le soleil qui m'éclaire,
Si mes yeux quittent le sol,
Vous me cachez sa lumière
Sous cet affreux parasol!
Je suis las de cette gêne,
Et je ne veux plus passer
Pour un prince en porcelaine
Qu'on craint toujours de casser,
Je ne suis point une fille,
Etc.

REPRISE DU CHŒUR.

Achetez un tire-ligne,
Etc.

HARPIN, assis en prisant *.

Je répondrai à monseigneur...

CONTI, allant et venant avec ivresse et l'interrompant sans l'écouter **.

Ah! monsieur Harpin!.. c'est si bon de marcher!... ce matin, surtout!... Ce ciel bleu!.. ce petit vent frais!... ces fleurs qui partout embaument et vous grisent... ah!... j'en achète!

Il fait un pas vers la marchande de violettes.

HARPIN, avec autorité, au laquais qui porte des livres. — Il se place devant Conti.

Jamais!.. la main de monseigneur en contact avec celle de cette marchande... Fi donc!

CONTI, vexé.

Elle n'est pas déjà si laide, sa main!

HARPIN, prenant la main de la marchande.

Une main roturière!... oh! oh! oh!.. monseigneur.

* Conti, Harpin.

** Harpin, Conti.

(Passant à Conti le bouquet que le domestique rapporte, et que Conti prend de mauvaise humeur. — A l'autre laquais.) Surveillez donc le parasol !... mon ami !... monseigneur est en plein soleil !..

CONTI, vexé et repoussant le parasol.

Mais, je ne le crains pas le soleil; au contraire... je vous dis que je l'adore, le soleil *!

Il va à gauche.

HARPIN, avec admiration en frappant sur son cœur.

Cri du gentilhomme !... Je brave le péril !... Tout le sang des Conti !... Ah !... c'est sublime. (Tranquillement.) Mais, moi, votre précepteur, je réponds à madame la Princesse de la santé de son fils...

CONTI.

Ma santé !.. (Montrant les écoliers au fond qui jouent aux billes, au saut de mouton, etc.) Avec ça que mes camarades là-bas...

HARPIN, se récriant.

Des camarades ! Juste ciel ! monseigneur n'ayant point d'égaux ne saurait avoir de camarades !.. il a tout au plus des condisciples !

CONTI, impatienté.

Eh bien ! mes condisciples... ils y sont, au soleil... et ils ne s'en portent pas plus mal... au contraire !..

HARPIN.

Bon !... des bourgeois... de petites gens !... qui ont la peau d'un dur !.. mais la peau de monseigneur... une peau d'origine royale !

CONTI, ennuyé.

Je sais bien !... mais ils s'amusent dans leur peau !... et je m'ennuie joliment, moi... dans la mienne !...

HARPIN, faisant la grimace.

Ils s'amusent !... Fi, que c'est peuple, de s'amuser !.. ah ! que c'est donc peuple !..

* Conti, Harpin.

CONTI.

Tant pis, ce serait si bon de faire comme eux !...

HARPIN, s'élançant entre lui et la marchande d'oublies.

Ils s'y refuseraient !... ils s'y refusent eux-mêmes, monseigneur... le respect !... l'admiration !...

CONTI.

Oh ! le respect ! (Montrant les écoliers qui le regardent d'un air railleur, riant entre eux du parasol et des domestiques.) Ils ont plutôt l'air de se moquer de moi !

HARPIN, se récriant en chassant ces écoliers.

Qui l'oserait ?... (Même jeu.) Tout le monde sait bien que monseigneur a plus de grâce, d'esprit, de charme, dans son petit doigt, que ces roturiers dans toute leur personne.

CONTI.

Je sais bien, mais !...

HARPIN.

Qu'il n'a qu'à paraître pour inspirer l'admiration aux uns, l'amour aux autres !...

CONTI, l'interrompant et entre ses dents.

C'est de quoi je voudrais m'assurer...

HARPIN.

Que ?...

CONTI.

Que j'inspire l'amour, tant que ça !

HARPIN.

L'amour !... pardon... quand je dis l'amour, je m'entends !

CONTI, à demi-voix.

Moi aussi !

HARPIN.

Je parle de l'amour des hommes !

CONTI, à lui-même.

Ah ! bien, non !...

HARPIN.

Plaît-il ?

CONTI.

Rien !... Cette course m'a donné un appétit !! Quoique gentilhomme, n'est-ce pas !... je puis bien manger moi-même ?

HARPIN.

Voilà le malheur. Il vaudrait mieux assurément que... mais enfin, la nature, jusqu'ici...

CONTI.

Alors j'achète une tarte !...

Il va pour courir à une marchande de gâteaux.

HARPIN, vivement.

Arrêtez !... Juste ciel !.. un prince !... une tartelette tout au plus !... et encore faut-il que je la choisisse moi-même.

Friquette sort de sa boutique. Il remonte et marchande des gâteaux pendant ce qui suit.

CONTI, seul, agacé.

Oh ! mais !... ce n'est pas toujours gai d'être prince !... oh ! mais non !... oh ! mais... (Apercevant Friquette qui sort de sa boutique, et s'arrêtant court.) Oh ! la jolie fille !...

FRIQUETTE, à elle-même *.

Là !... A présent que la vente est faite !... je vais à ma provision de lilas !... (Conti ne la quitte pas des yeux. Elle crie dans la boutique.) Ma tante !... vous êtes là ?...

UNE VOIX, dans la boutique.

Oui !...

FRIQUETTE.

A ce soir !... (Apercevant la cage de ses serins.) Ah ! et mes serins !... que j'oublie !...

Elle rentre dans la boutique.

* Harpin, au fond, Conti, Friquette.

CONTI, *à lui-même.*

Est-elle assez gentille, celle-là... et heureuse d'aller se promener où elle veut!... Dieu! le joli temps!... Ah! quel rêve... Au lieu d'entrer là-bas!... s'envoler tout seul! sans Harpin!... sans parasol!... et courir loin!... bien loin!... Là où on ne me mène jamais! Je suis sûr que je ferais plus de progrès en un jour! je causerais!... je m'instruirais! je ferais des connaissances nouvelles! (Friquette ressort avec du mouron et monte sur une chaise pour décrocher la cage.) Celle-ci, par exemple!... Dieu!... qu'elle me plaît donc, avec ses bas à coins d'argent, ses mules à talons roses!... et ses petits pieds!... mignons! mignons!... friands!... friands!... on en mangerait! (Friquette rentre avec sa cage. Il frissonne.) Brouh! qu'est-ce que j'éprouve ce matin?...

FINALE.

Air.

Je sens dans mon cœur
Comme une chaleur,
Des ardeurs sans nom, dont le feu m'enivre!
Collége ou prison,
Latin ou raison,
Fuyez loin de moi, j'ai besoin de vivre!
Je sens dans mon cœur
Comme une chaleur;
Il est temps, il est temps de vivre!

Eh quoi, j'irais dans une classe,
D'où l'on ne voit, emprisonnés,
Qu'un peu de ciel où l'oiseau passe
Libre et chantant à notre nez!
Pour aller aux plaines nouvelles,
Pour respirer l'air et l'amour,
Je sens qu'enfin j'ai mes deux ailes,
Et je veux voler à mon tour!
Oui, je veux voler, voler à mon tour!

Je sens dans mon cœur,
Etc.

Le printemps en fleur
Enivre mon cœur,
Et me dit : il est temps de vivre.

HARPIN, redescendant avec une tartelette pour Conti et une tarte énorme pour lui, dans laquelle il mord*.

A présent, monseigneur, mangez !...

CONTI.

Diantre ! votre part n'est point mince !
On voit que vous n'êtes pas prince !

HARPIN, la bouche pleine.

N'ayant pas cet honneur...

CONTI.

Vous vous dédommagez !

L'horloge sonne huit heures, et au même instant la cloche du collége sonne le premier coup. La première porte s'ouvre laissant voir la grille encore fermée. Tous les écoliers cessent leurs jeux et s'apprêtent à entrer. Harpin prend les livres des mains du laquais, qui s'éloigne avec son camarade, et les passe à Conti.

LES ÉCOLIERS.

Ah ! la cloche maudite ,
Qui vient soir et matin.
Nous dire : allez bien vite
Apprendre du latin !
Ah ! que ne puis-je mettre
En guise de licou,
Cette corde à mon maître
Et le pendre à ton clou !

HARPIN et les maîtres d'études, gravement.

Souvenez-vous, jeunes élèves,
Que le travail est un trésor !

* Harpin, Conti.

Sans repos, ni trèves,
Travaillez encor.
Ne l'oubliez pas, « Magister dixit
« Labor improbus omnia vincit! * »

Entre eux, à part, gaîment, tandis que les élèves remontent pour prendre leurs livres des mains des domestiques et des parents.

Pendant ce temps-là,
Vite à la guinguette,
Aux dés on jouera
A cligne-musette,
Boule et cætera...
Domino, raquette,
Tout y passera !
Pour finir la fête,
On savourera
Bon vin et fillette !...
Larira !
Larirette !

Les élèves, redescendant avec leurs livres, ils se retournent vers eux d'un air sévère, le doigt au ciel.

Labor improbus omnia vincit...

Ils remontent au milieu de la scène mêlés aux écoliers, à qui ils donnent un dernier conseil. Conti descend et regarde dans la maison de Friquette.

*Les maîtres d'études tous au milieu en rang sur une ligne. Les écoliers à droite, à gauche : Conti à droite.

SCÈNE XI

LES MÊMES, NICOLE,
TOINON, LA ROSE, SANS-VERGOGNE,
LA TERREUR, sur la terrasse du cabaret.
CONTI, MADAME NICOLE, ANGÉLIQUE,
CHRISTOPHE, GRÉGOIRE.

NICOLE, ouvrant avec précaution à Grégoire qui arrive avec l'âne.

La Rose est là!... Allons, Toinon!
Qu'on se prépare et partons!

CONTI, à part, à droite, au milieu des fleurs qui le cachent.

Ah! non, vraiment
C'est trop tentant,
Pour une fois, moi je veux faire
Aussi l'école buissonnière.

Il remonte en évitant Harpin et se faufile derrière les fleurs de Friquette et les marchandes.

NICOLE, à sa femme qui est sur le balcon.

Allons, ma femme,
Il est temps de partir!

LA ROSE, sur la terrasse, à ses amis.

Messieurs, c'est lorsque le cerf brame
Qu'un chasseur s'apprête à courir!

Leur montrant le gant de l'enseigne qui se dresse, indiquant la droite de la scène.

A l'enseigne!

SANS-VERGOGNE ET LA TERREUR.

Au Nord!

LA ROSE.

En bon français!
Cela veut dire : Aux Prés Saint-Gervais!

Pendant ce temps madame Nicole descend pour l'ensemble avec Toinon, Christophe et sa fille.

ENSEMBLE.

HARPIN, MAITRES D'ÉTUDES, FRIQUETTE, NICOLE, TOINON.

Le ciel est pur, la route est belle,
Le soleil luit, le temps est frais;
Envolons-nous à tire d'aile,
Partons pour les Prés Saint-Gervais!

MADAME NICOLE.

Oh! des amants j'ai le modèle...
Il rend hommage à mes attraits...
Il sait venir quand je l'appelle.
Partons pour les Prés Saint-Gervais!

GRÉGOIRE.

O ciel si pur, route si belle!
Ah! combien je vous bénirais
Si je pouvais être près d'elle
Pour aller aux Près Saint-Gervais!

LA ROSE, SANS-VERGOGNE, LA TERREUR.

Le ciel est pur, la route est belle,
Soyons habiles et discrets;
Allons où l'amour nous appelle,
Partons pour les Prés Saint-Gervais!

CONTI, regardant Friquette.

Le ciel est pur, la route est belle,
Le soleil luit, le temps est frais,
Quand l'amour fuit à tire d'aile,
Le mieux est de courir après!

ANGÉLIQUE.

O ciel si pur, saison nouvelle!
Ah! combien je vous bénirais
Si Grégoire me trouve belle
En allant aux Prés Saint-Gervais!

Sur la fin de l'ensemble, second coup de cloche. — La grille du collége

s'ouvre et les écoliers remontent et entrent dans la cour en courant, les maîtres d'études se dispersent en se frottant les mains. L'âne, abandonné à lui-même, est descendu derrière les maîtres d'études et apparaît au beau milieu de la scène, près d'Harpin, tandis qu'on range les paniers pour le départ.

HARPIN, se retournant en croyant parler à Conti et se trouvant nez à nez avec l'âne.

Allons!... Monseigneur!... Oh! pardon! c'est un confrère! Il remonte.

CONTI, à part, sortant des fleurs.

Sauvé!

Il s'élance derrière Friquette. La toile tombe.

ACTE DEUXIÈME

LES PRÉS SAINT-GERVAIS.

A gauche, deuxième plan, le Moulin-Rose transformé en auberge avec une jolie terrasse; au premier plan, tonnelle avec tables et chaises, et tout autour cabinets de verdure et berceaux, avec tables, chaises, etc. — Passage entre le moulin et les cabinets. — A droite, premier plan, un tertre couvert de gazon et ombragé par un bouquet d'arbres, d'églantiers et de lilas. — Ruisseau, joncs, plantes aquatiques, etc... — Echappée de vue sur Paris. — Partout des lilas en fleurs. — Un mai au milieu de la scène à la hauteur du troisième plan, un peu vers la droite, un banc de mousse autour.

SCÈNE PREMIÈRE

SOLDATS, BOURGEOIS, GARÇONS, etc.

Au lever du rideau la scène est pleine de monde sous les tonnelles, dans les cabinets de verdure, bourgeois, bourgeoises, soldats de toutes armes et grisettes, attablés et dînant. — Garçons allant et venant du Moulin-Rose aux consommateurs. — Au fond, sur le talus, une famille bourgeoise qui dîne en plein air. — A droite premier plan, des joueurs de boules. — Sur le sentier en haut, des jeunes filles jouant au volant. — A droite, deuxième plan, des bourgeois, jouant aux quatre coins. — A gauche, près du moulin, des joueurs de tonneau; autour du mai des soldats, des grisettes, jouant à Colin-Maillard et occupant tout le milieu de la scène.

CHŒUR.

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

Au vin nouveau trempons nos lèvres!
Laissons dire en vain

Qu'il ferait danser les chèvres,
Tout le vin est bon, vive le bon vin!

LES JEUNES GENS.

Plus de contrainte inutile,
Sous les bosquets, deux à deux,
Loin de tous les yeux,
Vont les amoureux.

BOURGEOIS et BOURGEOISES.

Adieu, soucis de la ville,
Ici l'on doit se borner
A bien déjeuner,
Chanter et dîner.

TOUS.

Allons, garçon,
Tire et du bon!
Au vin nouveau!
Etc.

Après le chœur les promeneurs se dispersent, et les grisettes ainsi que les amoureux vont s'asseoir sous les bosquets.

SCÈNE II

NICOLE, avec CHRISTOPHE, puis MADAME NICOLE, ANGÉLIQUE, TOINON.

NICOLE, arrivant par le sentier du fond, un panier à chaque bras, et Christophe à califourchon sur son cou.

Voici l'endroit!... enfin nous allons dîner! (Criant vers le fond.) Eh! madame Nicole!

MADAME NICOLE, un peu loin, hors de scène.

Mon cœur!

NICOLE.

Par ici, maman! courage!

ANGÉLIQUE, de même.

Voilà, papa ; c'est l'âne qui ne veut pas monter.

NICOLE.

Tapez dessus !... (A Christophe mettant un genou en terre.) Allons, nous y voilà ! .. Saute, Christophe.

CHRISTOPHE, résolument.

Non, papa !

NICOLE.

Comment... non, papa?

CHRISTOPHE, croquant son pain d'épice.

Je ne veux pas sauter, moi !.. je suis bien !

NICOLE.

Tu es bien !... tu es bien gênant !

CHRISTOPHE, criant.

Je ne veux pas ! je ne veux pas !...

NICOLE, avec sévérité se relevant.

Allons, c'est bon ! Reste là ! mais ne crions pas ! je n'aime pas qu'on crie, moi... (Entrent madame Nicole, Toinon et Angélique. — A lui-même.) Si on lui passait quelque chose à cet enfant-là, on n'en viendrait plus à bout.

L'âne paraît sur le sentier du fond, portant madame Nicole et deux gros paniers. Angélique tape dessus avec une branche de feuillage, Toinon, un gros panier sous le bras, le tire par la bride.

MADAME NICOLE, TOINON.

Hue donc!... eh! hue!... là !...

ANGÉLIQUE, frappant.

Allons donc !...

NICOLE.

C'est ça !... tapez !... tapez !...

ANGÉLIQUE.

C'est qu'il ne voulait pas monter, papa !

NICOLE.

Comme Christophe qui ne veut pas descendre !... Enfin nous y voilà !...

TOINON, essoufflée.

Oh ! oui !...

MADAME NICOLE, qu'Angélique a descendue.

Mais c'est inconvenant de me faire faire une trotte pareille au grand soleil ! Dieu ! qu'il fait donc chaud !

Nicole prend l'âne par la bride, le mène à droite où il disparaît dans le fourré, au premier plan.

TOINON, s'asseyant sur son panier.

Oh ! oui !...

Le couvercle craque et fonce sous son poids.

ANGÉLIQUE et MADAME NICOLE.

Eh ! prends garde !...

TOINON, se relevant.

On ne peut pas seulement s'asseoir un peu !

NICOLE, revenant.

Asseyez-vous sur l'herbe !... allons ! déballons ! j'ai une faim !...

MADAME NICOLE.

Et moi donc... Et Grégoire qui n'arrive pas. (Criant.) Eh ! Grégoire !...

MADAME NICOLE, remontant sur le praticable.

Eh ! Grégoire !...

SCÈNE III

Les Mêmes, GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE, descendant vivement le sentier avec un panier sous le bras.

Voilà, patron, voilà !

NICOLE.

Allons ! le couvert !... vivement.

TOUS.

Oui ! oui !

Angélique et Grégoire s'occupent à dresser le couvert avec mille distractions. Madame Nicole, assise sur le gazon, s'évente après s'être mise à l'aise.

TOINON, pleurant et essuyant les assiettes.

Hi ! hi ! hi !

NICOLE.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il vous prend, ma fille, de pleurnicher maintenant?

TOINON, à genoux devant son panier d'où elle tire les assiettes.

Ah ! monsieur, c'est que je pense à mon pauvre petit qui est en nourrice et qui serait si content d'être là avec nous.

NICOLE, voulant la faire taire à cause d'Angélique.

Allons !... allons !... chut ! c'est bon; pas de ces choses-là devant ma fille.

TOINON, de même.

Un si bel homme, monsieur ! un maître d'étude qui sait lire et écrire.

MADAME NICOLE.

Qui ça, votre fils ?

TOINON.

Non, son papa.

NICOLE, passant à gauche derrière Toinon.

Je partage vos regrets; mais essuyez tout de même les assiettes.

TOINON, se relevant avec une assiette qu'elle achève d'essuyer.

Ah ! je les essuie, monsieur... avec mes larmes !

Elle remonte.

NICOLE.

Allons ! allons !... dégourdissons-nous, mes enfants ! Grégoire, les bouteilles !...

Angélique passe à gauche pour prendre le panier de Toinon.

GRÉGOIRE.

Voilà, patron !

MADAME NICOLE, assise sur l'herbe.

C'est inconvenant !... (Tous se retournent vers elle avec surprise. Elle continue.) Je sens une fraîcheur là-dessous !

NICOLE, débouchant une bouteille.

Bon !... la place va se réchauffer, vous allez voir... (Gêné par Christophe qui lui fourre ses pieds dans le nez.) Ah ! Christophe, si tu savais comme tu me gênes pour déboucher.

Il veut le faire descendre.

CHRISTOPHE.

Non !... je ne veux pas, moi !

NICOLE, à sa femme.

Mamour ! faites donc comprendre à votre polisson d'enfant !...

MADAME NICOLE, qui s'est levée.

Qu'appelez-vous mon enfant ?... il est bien le vôtre... peut-être !...

NICOLE.

Eh bien ! oui, c'est mon fils !... mais...

Il veut le faire descendre.

CHRISTOPHE.

Non, papa !

NICOLE.

Comment, non, papa ?...

CHRISTOPHE.

Je ne veux pas descendre.

NICOLE remonte près du mai. Grégoire l'aide à lui descendre l'enfant de ses épaules.

Ah ! bon !...

MADAME NICOLE, à part.

Conçoit-on ce cousin La Rose qui ne paraît pas? J'ai pourtant placé le gant...

NICOLE, redescendant à gauche.

Je ne conçois rien à cette petite Friquette !... Je lui écris pour lui déclarer ma flamme, en l'engageant à se trouver ici par hasard, afin que je l'invite à dîner avec nous, comme voisine, et personne !...

GRÉGOIRE et ANGÉLIQUE.

Patron, le couvert est mis.

Nicole passe et va aider madame Nicole à se relever.

NICOLE.

Eh bien !... et les vivres ?

GRÉGOIRE.

Oh ! les vivres, patron, nous les avons gardés pour le moment solennel !... (Ils prennent tous leurs paniers.) Il était bien convenu que chacun de nous apporterait un mets de son choix.

Ils redescendent.

NICOLE.

Oui, pour faire la surprise !...

Ils se mettent tous à genoux sur l'herbe en demi-cercle.

TOUS.

Oui, la surprise.

GRÉGOIRE, plongeant la main dans son panier.

Voici la mienne !

TOINON, idem.

Et la mienne!

MADAME NICOLE, idem.

Et la mienne!

Ils se trouvent tous avec un melon à la main.

TOUS.

Quatre melons !

NICOLE.

Que de melons !

ANGÉLIQUE.

Voilà tout ce qu'il y a à manger?

NICOLE.

Heureusement que j'ai eu l'idée d'apporter encore autre chose !

Il plonge la main dans son panier.

MADAME NICOLE, de même.

Moi aussi !

GRÉGOIRE et TOINON, de même.

Moi aussi !

Ils tirent tous un pâté.

TOUS, consternés, tombant sur leur séant.

Tout pâtés.

MADAME NICOLE, à quatre pattes se penchant.

Attendez, il y a encore de l'espoir ! (A Nicole.) A quoi votre pâté, monsieur Nicole?

NICOLE, même jeu.

Veau et jambon, et le vôtre ?

MADAME NICOLE.

Veau et jambon !

MADAME NICOLE, NICOLE, à Toinon, idem.

Et le tien ?

TOINON, montrant le sien avec sentiment.

Veau et jambon !

GRÉGOIRE, gaîment.

Oh ! le mien heureusement...

TOUS, avec espoir.

Ah!

GRÉGOIRE, de même.

C'est jambon et veau !

TOUS, retombant sur leur séant.

Ah !

QUINTETTE*.

TOUS.

O ciel ! la fâcheuse surprise,
Que de pâtés ! que de melons !

GRÉGOIRE.

Bah ! pour quatre melons,

* Grégoire, Angélique, madame Nicole, Toinon, Nicole. — L'enfant au fond à droite.

Pour quatre jambons,
C'est trop longtemps débattre.

MADAME NICOLE.

Rien n'en restera
Si tout le monde a
De l'appétit pour quatre.

NICOLE.

Ma foi, je suis de son avis,
A table! à table, mes amis!...

TOUS.

A table.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA ROSE, SANS-VERGOGNE, LA TERREUR.

Au moment où ils vont se lever pour s'installer au couvert, La Rose, Sans-Vergogne et La Terreur apparaissent sur le sentier du fond, levant les bras au ciel, donnant les marques du plus vif étonnement, et chantent ce qui suit en avançant comiquement d'un pas à chaque hémistiche, tandis que Nicole les regarde avec ahurissement et que tous les autres restent en place, un genou en terre. A leur entrée ils se lèvent tous.

LA ROSE, SANS-VERGOGNE, LA TERREUR.

O ciel! l'agréable surprise,
Douce rencontre... heureux hasard!
Etc.

REPRISE.

O ciel! l'agréable / la fâcheuse surprise!
Etc.

LA ROSE, à Nicole.

Cher cousin, dans ces embrassades
Acceptez tous mes compliments,

Et ceux de mes deux camarades,
Vos amis... presque vos parents.

NICOLE, à part.

J'enrage! Encore lui!

LA ROSE, présentant Sans-Vergogne et La Terreur.

Sans-Vergogne
Du régiment de Gascogne,
Et La Terreur
Sergent recruteur.

LA ROSE, à madame Nicole.

Permettez que l'on vous embrasse,
Cousine!

MADAME NICOLE, à son mari, bas.

Invitez-les.

NICOLE, rageant.

Jamais!

MADAME NICOLE.

De grâce!

NICOLE, de même, tandis que les soldats saluent Angélique.

Jamais!... qu'ils nous vident la place!

MADAME NICOLE, de même.

Y pensez-vous, les irriter?

LA ROSE, à Nicole.

Je vois ce qui vous embarrasse!

NICOLE, à lui-même.

Je respire!... Ils vont nous quitter.

LA ROSE.

Vous n'osez pas nous inviter!!!

NICOLE.

Qui? moi?

LA ROSE.

Quelle plaisanterie!
Entre nous point de façons.

NICOLE.

Mais...

LA ROSE, SANS-VERGOGNE, LA TERREUR, lui frappant sur l'épaule.

Pas de cérémonie,
Nous consentons,
Nous acceptons,

NICOLE, exaspéré.

Eh! sarpejeu, restez donc! mais dînons.

TOUS.

REPRISE

A table! etc...

Ils s'installent.

SCÈNE V

LES MÊMES, puis CONTI.

UNE VOIX, dans la coulisse.

Petit nigaud! petit maladroit!

CONTI, entrant à reculons et saluant vers la cantonade.

Mille pardons!... si j'avais su que vous étiez avec une dame..,

En se reculant, il heurte un bourgeois qui passe avee une dame d'un air respectable.

LE PASSANT.

Mais prenez donc garde, monsieur, vous vous jetez dans les bras de madame!

CONTI, se retournant.

C'est que je ne l'avais pas regardée, monsieur, sans ça!..

Il se retourne et dans le mouvement fait sauter le poulet que le garçon porte sur un plat à des dîneurs de tonnelles.

LE GARÇON.

Gare !... allons ! bon !...

CONTI.

A d'autres, à présent !

LE GARÇON.

Il ne le ramasserait seulement pas... tenez !... (Il ramasse le poulet, qu'il essuie sur sa manche, et le cresson, et remet le tout sur le plat.) Un écolier !... Est-ce que c'est ici votre place?

CONTI.

Ici non, mais au frais... dans le bosquet. (Il passe à gauche, écarte les branches de lilas et découvre au public un militaire assis à côté d'une dame avec qui il cause tendrement.) Oh ! pardon !

LE MILITAIRE.

Eh bien ! ne vous gênez pas, jeune homme.

CONTI.

Avec une femme encore !... Ils sont donc tous avec une femme ?

En reculant il met le pied dans l'assiette de Christophe.

CHRISTOPHE.

Oh ! là là !

NICOLE.

Jeune homme, quelle idée vous prend d'écraser mon petit ?

CONTI, n'osant plus bouger.

Où ça, votre petit !...

TOUS.

Là-dessous ! l'assiette !...

CONTI.

Je vois l'assiette... mais je n'ose plus bouger... Peut-on sortir de l'assiette, sans écraser quelqu'un ?

TOUS.

Oui.

CONTI, sautant dehors, et passant à gauche.

C'est heureux, houp ! (A lui-même.) Eh bien, c'est

comme ça, depuis une demi-heure ; ce que j'ai bousculé de passants, accroché d'épées, déchiré de jupes, renversé de chapeaux ! non ! cela ne peut pas se dire. Et tout ça parce que je me suis juré de m'attacher aux pas de cette petite bouquetière si gentille, si friande. Cette course m'a donné un appétit... heureusement, voici mon affaire, ce cabaret. Miséricorde !... en courant, j'ai perdu ma bourse! Bah ! je n'ai qu'à décliner mes titres... Louis-François de Bourbon, prince de Conti, et colonel du régiment du même nom. (Il va pour entrer dans le moulin, puis s'arrête.) Ai-je bien besoin de me nommer? Monsieur Harpin me répétait ce matin encore : « Monseigneur a plus d'esprit, de grâce, de charme dans son petit doigt qu'un roturier dans toute sa personne ! Qu'il paraisse !.. et soudain il inspire le respect, l'amour, l'admiration !... » (Entre le garçon venant de gauche.) C'est bien le diable si avec toutes ces qualités-là, on ne me fait pas crédit d'une omelette. (Au garçon qui sort avec un poulet.) Eh ! l'ami !...

LE GARÇON, le reconnaissant et se garant de peur qu'il ne fasse encore sauter le poulet *.

Qu'est-ce que vous voulez ?...

CONTI, avec importance.

Je veux une omelette, mon cher, une côtelette, du pain... du vin... et ton meilleur, palsambleu !

LE GARÇON.

Très-bien !..

Fausse sortie.

CONTI, de même.

Eh ! pas si vite !... je veux tout cela, mon cher, mais à crédit.

LE GARÇON.

A crédit?

CONTI.

Sans doute !

* Le Garçon, Conti.

LE GARÇON.

Désolé! nous ne faisons pas crédit aux gens que nous ne connaissons pas !

CONTI, choqué.

Aux gens! D'abord, je ne suis pas un gens, et puis tu ne m'as donc pas regardé? Regarde-moi un peu *!

Il passe devant lui, en marchant avec importance.

LE GARÇON.

Eh bien!

CONTI.

Eh bien! tu ne remarques rien en moi de supérieur au commun des mortels?

LE GARÇON, le toisant.

Ma foi, non, par exemple!

CONTI.

Oh! c'est particulier!.. Comment, drôle, je ne t'inspire pas le respect?...

LE GARÇON.

Pas du tout.

CONTI.

Ni l'admiration ?

LE GARÇON, éclatant de rire.

Ah bien! il est amusant, le petit bonhomme!

Il va en riant vers Nicole et tout son monde.

CONTI, tout humilié.

Petit bonhomme! (Ici toute la famille Nicole, à qui le garçon a raconté la chose, éclate de rire, surtout les soldats. Le garçon entre chez lui en se moquant encore de Conti.) Tenez, ils se moquent de moi, ces petites gens! Et monsieur Harpin qui prétendait que c'est impossible!...

GRÉGOIRE, qui s'est levé sur un signe de Nicole, venant à lui très-poliment.

Monsieur ?

* Conti, le Garçon.

CONTI, raide.

Monsieur !

GRÉGOIRE.

On vient de nous apprendre le fâcheux embarras où vous êtes !... il peut arriver à tout le monde d'oublier sa bourse en sortant, et je ne suis ici que l'interprète de ces dames... en vous invitant à partager notre modeste repas.

CONTI, avec hauteur.

Mais je ne demande rien à personne, monsieur.

GRÉGOIRE.

Pardonnez-moi, monsieur, vous demandez crédit au cabaretier !

CONTI, frappé.

Tiens !... il a raison ; vous avez raison.

GRÉGOIRE, souriant.

Mais oui !

CONTI.

Eh bien !... je vais vous dire : Vous êtes très-aimable, mais c'est que... enfin... enfin, je ne vous connais pas, moi, vous comprenez.

GRÉGOIRE.

Nous n'en avons que meilleure grâce, monsieur, à vous inviter.

CONTI.

C'est juste ! il a de l'esprit !... c'est curieux, vous avez de l'esprit. (A lui-même.) Monsieur Harpin qui prétendait que les roturiers... (Haut.) Enfin, mon cher monsieur, dans ma position... je ne sais vraiment pas si je puis sans inconvénient (Protestations de tous, vivement.) pour moi !... Oh ! pour moi !... Vous êtes bourgeois, n'est-ce pas ?

GRÉGOIRE.

Simples bourgeois !...

Conti fait la grimace.

NICOLE, de sa place.

Nicole, marchand gantier.

CONTI, à part de même.

Oh !

NICOLE.

A l'enseigne du *Gant-Rouge !*

CONTI, de même, gagnant la gauche.

Oh ! là ! là ! là !

TOUS.

Rue La Harpe.

CONTI.

Oh ! yo, yoi !

GRÉGOIRE, regagnant sa place.

Pour vous servir.

CONTI, à part.

Oh ! pour me servir, bon !... mais pour dîner avec moi !... (Haut.) C'est qu'il faut bien vous dire que je suis gentilhomme.

LA ROSE.

Eh bien ! si la noblesse ne dispense pas de l'appétit, elle ne défend pas non plus l'urbanité, qui consiste à accepter galamment et de bonne grâce, une offre (Désignant madame Nicole.) faite galamment et de bon cœur !

CONTI, frappé.

Mais parbleu, vous avez cent fois raison, soldat, j'accepte !

TOUS.

Ah !

CONTI, à lui-même.

Mais ils sont charmants, ces croquants ! Que me chante donc monsieur Harpin ?...

TOUS.

Allons, monsieur, allons !

CONTI.

Voilà! voilà!... (Saluant en entrant dans le cercle.) Mesdames... (Regardant la place.) Où s'assied-on?...

NICOLE.

On s'assied sur l'herbe donc!

SANS-VERGOGNE, tapant sur le gazon.

Voilà le coussin.

GRÉGOIRE.

Trouvez-moi velours plus doux que celui de dame nature.

CONTI.

Oui!... oui, je vous vois venir, messieurs les marchands; vous voulez que je gâte mon pourpoint et mes chausses, pour faire aller votre commerce! (Allant prendre le panier de Grégoire à gauche.) Je vais m'asseoir sur ce panier, si vous voulez bien le permettre.

NICOLE *.

Comme il vous plaira!

Conti s'assied à la gauche de Nicole.

LA ROSE.

Et maintenant, jeune homme, regagnons le temps perdu!...

SANS-VERGOGNE et LA TERREUR.

Et faites comme nous!

Silence, tout le monde redévore à belles dents. — Conti étonné les regarde.

TOINON.

Eh bien! quoi que vous faites là, à nous regarder?

Tous lèvent le nez et regardent aussi.

MADAME NICOLE.

Vous ne déjeunez donc pas?

* Conti, Nicole, Grégoire, La Terreur, madame Nicole, La Rose, Angélique, Toinon, Sans-Vergogne, l'enfant.

CONTI.

Comment voulez-vous que je déjeune? je n'ai ni serviette, ni assiette, ni fourchette .

LES TROIS SOLDATS.

Nous non plus!

NICOLE.

On mange avec son couteau.

MADAME NICOLE.

Sur le pouce!

LA ROSE.

Et voici l'assiette, tenez! un morceau de croûte!

Il lui jette de la croûte.

CONTI.

Fi donc, manger avec les doigts.

GRÉGOIRE, montrant Angélique.

Mademoiselle ne fait pas autrement.

CONTI.

Mademoiselle... je le conçois.., elle a de si jolis petits doigts! je mangerais bien avec si elle le voulait, mais avec les miens!... Il faut que je me fasse à cette idée-là! donnez-moi à boire!

LA TERREUR.

Voilà!

TOINON.

Quoi que vous cherchez encore?

CONTI.

Je cherche un verre.

NICOLE.

Voici le mien.

CONTI, faisant la grimace et repoussant le verre.

Merci!

NICOLE, même jeu.

Allez donc! c'est sans cérémonie.

CONTI.

Vous êtes trop bon, mais...

NICOLE.

Je ne suis pas dégoûté de vous!

CONTI.

Je pense bien, mais! (Prenant le verre.) Allons, il y tient!...

Il jette le contenu du verre derrière lui.

NICOLE, revenant à son pâté.

Est-il enfant.

TOINON, pleurant.

Hi! hi! hi!

MADAME NICOLE.

Eh bien! qu'est-ce qu'elle a encore, celle-là?

NICOLE.

Allons, bon! j'ai dit... Est-il enfant! ça lui rappelle le sien.

TOINON, sanglotant.

Pauvre petit! Il serait si heureux d'être là, avec nous.

NICOLE.

Allons! c'est bon!... c'est bon!

LA ROSE.

Il n'est pas sevré : il ne pourrait pas manger de pâté! n'est-ce pas?

TOINON, pleurant.

Non!

MADAME NICOLE.

Eh bien! alors, il ne s'amuserait pas, cet enfant!... Taisez-vous donc, c'est inconvenant!

TOINON, lui passant une tranche de melon en pleurant.

Voulez-vous une tranche de melon, monsieur?

CONTI.

Non, cet attendrissement!... sur le melon!... non, je n'ai plus faim.

LA ROSE.

Buvez, alors !

CONTI.

Non !... je n'ai plus soif !

TOUS.

Déjà !

CONTI.

Oui décidément ! vous êtes bien bons, mais déjeuner comme cela... non ! non ! non ! Je ne me sens pas à mon aise.

Il se lève.

NICOLE.

Ah ça ! vous n'avez donc jamais dîné sur l'herbe.

CONTI.

Oh ! mainte fois... à la campagne, avec madame ma mère. Seulement on étend des tapis et on arrache l'herbe de peur des bêtes qui sont dedans.

TOUS, riant.

Ah ! très-bien !

SANS-VERGOGNE.

Et s'amuse-t-on beaucoup à ces dîners de madame votre mère ?

CONTI.

Peuh ! euh !

NICOLE.

Au moins chante-on au dessert ?

CONTI.

Oh ! jamais ! Il n'y a que les petites gens qui chantent au dessert.

GRÉGOIRE.

Aussi nous qui sommes de petites gens, vous allez voir comme nous chantons.

CONTI, vivement.

Vous chantez ?

TOUS, se levant.

Tous!

CONTI, à part.

Oh! je me suis encanaillé.

TOUS, sauf Conti.

Air : *Ancien.*

Quand Margoton va seulette,
Elle ne m'aime plus,
Rrlututu,
Et la petite folette
Rit de mes chansonnettes.
Tous mes soins sont superflus,
Rrlututu.

CONTI, se bouchant les oreilles.

Oh! la! la! la! la! qu'est-ce que c'est que ça? Voulez-vous bien vous taire?

TOUS, s'arrêtant.

Hein?...

CONTI.

Oh! que c'est roturier, que c'est vulgaire... si mon gouverneur vous entendait!... On ne chante pas de ces choses-là.

LA TERREUR.

Qu'est-ce que l'on chante?

CONTI.

Quelque chose de bien doux, de bien tendre, comme cette romance que m'apprend mon maître de clavecin.

Air : *Femme sensible.*

Femme sensible, entends-tu le ramage
De ces oiseaux qui célèbrent leurs feux?
Ils semblent dire à l'écho du rivage
Le printemps fuit, hâtez-vous d'être heureux.

LA ROSE, se levant.

Mais je le connais son air; ça ne présente aucune difficulté; vous allez voir ça. A nous deux, jeune homme.

DUO.

Vois-tu ces fleurs, ces fleurs qu'un doux zéphire
Va caressant de son souffle amoureux?
En se fanant elles semblent te dire :
L'hiver accourt, hâtez-vous d'être heureux.

CONTI.

Ce n'est donc pas joli, ça ?...

LA ROSE.

Si, si, jeune homme, c'est joli, mais ce n'est pas bien gai.

TOUS.

Ah ! non, ce n'est pas gai.

LA ROSE.

Et si vous entendiez seulement mon ami La Terreur... La Terreur... chantez, mon ami.

LA TERREUR.

Oui, sergent, (Il tousse.) ça y est.

Il chante avec feu..

Et zon ! zon ! zon !
Si je tenais Suzon,
Et zon ! zon ! zon !

TOUS, l'interrompant.

Assez !

LA ROSE.

Assez! mon ami, à cause de la fin qui est un peu croustillante. J'aime mieux le répertoire de Sans-Vergogne. Sans-Vergogne, chantez, mon ami.

SANS-VERGOGNE.

Suffit, sergent. (Il tousse.) C'est que peut-être la mienne à cause du commencement...

LA ROSE.

Chantez la fin.

SANS-VERGOGNE.

Suffit.

Il chante.

Et l'on entendait la bergère
Qui disait au militaire,
En roulant des yeux
Amoureux :

Soupirant.

Ah ! saperlotte, ah ! nom d'un chien !

TOUS, l'interrompant.

Assez ! assez !

NICOLE.

Il y a des dames.

LA ROSE.

Ils se lèvent tous, Toinon enlève le couvert.

Je vois qu'il est temps que je m'en mêle. Je vous dirai moi, si vous êtes consentants, une ballade de chambrée, l'histoire du cavalier La Tulipe.

TOUS.

Oui, oui,

NICOLE.

C'est convenable, au moins, à cause de ma femme?

LA ROSE.

Jugez-en plutôt *.

COUPLETS.

I

Il avait cinq pieds six pouces,
Tout c' qui peut donner d' l'amour,

* Conti, Nicole, La Terreur, La Rose, Sans-Vergogne, madame Nicole, Grégoire, Angélique, Toinon, Christophe.

Tant qu'on voyait à ses trousses,
Les grand's dam' de la cour.
Ah bah!

LA TERREUR, SANS-VERGOGNE.

Mais qu'est c' qui f'sait donc ça?

LA ROSE, gaîment.

C'était la pipe,
A La Tulipe,
Cric, crac.

LA TERREUR.

Cric, crac.

LA ROSE.

Flic, flac.

SANS-VERGOGNE.

Flic, flac,
Sac à tabac,
Mistigri,
Biribi.

LA ROSE.

N'oublions pas, Biscotin,
Qu'il faut se lever matin. } *Bis.*

TOUS.

N'oublions pas, Biscotin,
Qu'il faut se lever matin. } *Bis.*

LA ROSE.

II

Un jour, un' princess' très-belle,
Le regardant tendrement,
Lui dit : Veux-tu, sentinelle,
Un p'tit peu d'avancement?
Ah bah!
Etc.

III

Il répond : Ma pauvr' princesse,
Vous venez trop tard pour ça ;
La Tulipe a z'une maîtresse,
C'est Florentine que voilà.
Ah bah !
Etc.
N'oublions pas, Biscotin, etc.

Après ce chant Conti va chercher son chapeau et ses livres.

GRÉGOIRE.

Allons ! allons ! tout bien compté, mon gentilhomme, nos dîners sur l'herbe valent mieux que ceux de madame votre mère.

NICOLE.

Nous ne vous invitons pas à venir jouer à cache-cache avec nous.

LA ROSE.

Le soleil gâterait votre teint.

LA TERREUR.

Bien des choses à monsieur Harpin.

SANS-VERGOGNE.

Et à votre professeur de clavecin.

MADAME NICOLE.

De la part des petites gens...

NICOLE.

Qui dînent sans fourchettes.

ANGÉLIQUE.

Sans assiettes !...

TOUS.

Sans serviettes.

GRÉGOIRE.

Et qui ne chantent pas l'amour sur des airs prétentieux à porter le diable en terre...

LA ROSE.

Mais sur celui-ci qui est plus gai.

TOUS, sortant en courant bras-dessus bras-dessous en criant plus fort que jamais leur chanson.

N'oublions pas, Biscotin,
Etc.

TOINON, chargée de tous les paniers, passant devant lui en pleurant.

Hi! hi! hi! hi!

Le petit Christophe la suit en tenant sa robe.

SCÈNE VI

CONTI, puis FRIQUETTE.

CONTI, seul.

Biscotin! Biscotin! décidément je me suis encanaillé!... Ils se moquent de moi!... c'est bien fait!... voilà ce que c'est que de se familiariser avec les petites gens!... Monsieur Harpin m'a toujours dit: Ne frayez jamais qu'avec vos égaux; et quand vous adresserez la parole à un inférieur, homme ou femme, que ce soit toujours sur ce ton protecteur et légèrement insolent qui n'admet ni la résistance, ni la réplique! (Apercevant Friquette qui sort du moulin et qui regarde dans le bosquet du fond.) Ciel! deux petits pieds!... Les miens peut-être!... Eh! oui!... ce sont eux!... c'est elle! ma jolie grisette!

FRIQUETTE, regardant partout.

Je voudrais bien voir ce grand monstre de monsieur Nicole, qui a le front de m'écrire pour me déclarer sa flamme. (Elle montre le billet qui est dans son corsage.) Je lui laverais la tête!...

Elle cherche à droite.

CONTI, à part.

Je crois le moment venu de mettre à l'essai les conseils de monsieur Harpin. (D'un ton dégagé, légèrement impertinent.) De l'insolence, de l'aplomb. Je n'ai qu'une idée très-

vague de ce qui peut se passer entre une jolie fille et un garçon bien tourné comme moi, mais je crois que le meilleur moyen de l'apprendre est de paraître ne pas l'ignorer.

DUO *.

CONTI, légèrement.

Que cherchez-vous ici, petite?

FRIQUETTE, à part.

Tiens ! mon petit écolier!

CONTI.

Eh bien, mon ange !

FRIQUETTE, à part.

Il va bien vite.
Je le trouve un peu familier.
Monsieur, je m'appelle Friquette,
Et non mon ange, s'il vous plaît !

CONTI.

Vous cherchez un nid de fauvette ?

FRIQUETTE.

Non pas, mais un oiseau fort laid !

CONTI.

Tournez les yeux ici, ma belle,
Et vous en verrez un charmant,
Qui tendrement vous tend son aile,
Et meurt d'amour en ce moment! (*Bis.*)

ENSEMBLE.

FRIQUETTE.

Il est bien gentil,
Ce petit.

* Friquette, Conti.

Mais pourquoi cet air d'arrogance,
Ce ton d'insolence?
Je crois qu'il faut à ce garçon.
Une leçon.

CONTI.

Tout avec l'esprit
Réussit.
Avec la femme il faut, je pense,
Beaucoup d'insolence.
Traitons-la comme un grand garçon,
Et sans façon.
Approchez, vous devez comprendre,
Qu'on n'est jamais
Trop près,
Lorsqu'il s'agit de s'entendre.

I

Dans un joli bois,
Tous deux à la fois,
Quand le hasard nous amène,
Sans plus de façon,
Fillette et garçon,
Est-ce pour qu'on s'y promène?
Allons donc! de vous à moi,
Nous savons tous deux pourquoi. (*Bis.*)

II

Quand vient le printemps,
Et qu'on a seize ans,
Quand les cœurs battent plus vite,
Lorsque les bosquets
Sont verts et coquets,
Que leur ombre nous invite...
Allonc donc! de vous à moi,
Nous savons tous deux pourquoi. (*Bis.*)

FRIQUETTE, blessée.

Ah! c'est trop fort, sur ma parole!

Pourquoi donc à votre école,
N'êtes-vous pas aujourd'hui,
Vous en seriez-vous enfui ?

CONTI.

Moi ?

FRIQUETTE, railleuse.

Si c'était pour me suivre,
Ce qui prouve du bon goût,

Montrant les livres de classe qu'il tient à la main.

Il fallait jeter ce livre,
Qui doit vous gêner beaucoup.

CONTI, à part, après avoir jeté ses livres.

Allons donc! c'est par l'insolence
Qu'on réussit !

Haut.

Mais c'est bien vous
Qui, devinant mon importance,
M'avez suivi.

Friquette passe*.

FRIQUETTE.

L'insolent !

CONTI, à part.

Je la domine,
Je la fascine.

FRIQUETTE.

L'impertinent !

CONTI.

Vous voyez comme (*Bis.*)
Les choses marchent lestement
Avec un amant gentilhomme.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

* Conti, Friquette.

CONTI.

Nous autre gentilshommes nous aimons brusquer les choses...

FRIQUETTE.

Oui-dà.

CONTI.

Surtout avec une petite grisette comme toi... sans conséquence.

FRIQUETTE.

Et vous seriez bien fâché d'être poli, n'est-ce pas?... et galant.

CONTI.

A quoi bon!... mon trésor. Je suis noble, riche, beau, spirituel, par conséquent irrésistible, et je m'admets ni la résistance... palsambleu!... ni la réplique.

FRIQUETTE, lui tapant sur les doigts avec le bouquet qu'elle tient à la main.

La voilà pourtant, la réplique.

CONTI *.

Eh bien!...

FRIQUETTE, de même.

Et voilà la résistance.

CONTI.

Eh! là!...

FRIQUETTE, même jeu.

Et voilà pour un petit fat... un petit manant... un petit rustaud!... (Marchant sur lui.) qui se croirait déshonoré de me faire la cour.

CONTI, croisant les bras, et passant **.

Eh, morbleu, ma belle...

FRIQUETTE, de même.

Eh! morbleu, mon beau!

* Friquette, Conti.

** Conti, Friquette.

COUPLETS.

I

Vous qui savez si bien les choses,
Savez-vous aussi que les roses
Piquent parfois
Le bout des doigts?
Permettez-moi de vous l'apprendre
A vous qui tranchez du savant !
C'est qu'une fleur peut se défendre
Et châtier cruellement
Un imprudent.
Voilà, malgré votre importance,
Ce que vous apprend (*Bis.*)
Respectueusement
La grisette sans conséquence !

II

Il est bien un autre mystère;
Je voudrais en vain vous le taire,
A vous surtout
Qui savez tout.
Je vous dirai, pour être bonne,
Et si vous êtes bien discret,
C'est que notre cœur ne se donne
Que lorsqu'on plaît, quand on lui plaît,
Comme il lui plaît !
Voilà, malgré votre importance,
Ce que vous apprend
Respectueusement
La grisette sans conséquence !

CONTI.

Eh bien! oui, Friquette... j'ai tort; mais maintenant, c'est mon cœur qui te parle.

FRIQUETTE, *faisant une révérence.*

Oui!... mais le mien ne l'entend plus.

CONTI, *la suivant.*

Friquette... je te supplie!... *Il veut l'attraper.*

FRIQUETTE, redescendant et courant de droite à gauche pour sortir.

Non! non!... mon gentilhomme!... Bien du plaisir auprès des grandes dames... (Ils se balancent de chaque côté du banc. Friquette voit le passage libre au milieu de la scène et en profite.) pour vous dédommager de celui que vous ne trouverez jamais auprès de moi...

Elle se sauve en riant et entre dans le moulin.

CONTI.

Non! elle ne partira pas sans m'écouter et je la suivrai jusque... Ciel! monsieur Harpin!

Effrayé, il se jette à droite dans le massif et disparaît.

SCÈNE VII

HARPIN, le chapeau sur l'oreille et l'habit sur le bras, une branche de lilas à la main.

Ouf, m'y voilà! (Jetant son habit, son chapeau, sa perruque et sa branche de lilas et s'étendant sur le gazon.) Polissonne de chaleur!... Enfin je vais donc remiser le pédant jusqu'à ce soir, me dérouiller! me décrasser (Se levant. — Il prend des boules.) et rendre à mes articulations leur élasticité et leurs ressorts. (Se détournant et appelant.) Eh! Alexis!

LE GARÇON, sortant de son moulin *.

Voilà, monsieur Harpin, voilà.

HARPIN, lui jetant ses habits d'un coup de pied.

Serre le pédagogue, mon garçon. (Le garçon ramasse les hardes.) Les camarades?

ALEXIS, montrant la gauche.

Là-bas à droite, monsieur Harpin, au boulingrin.

HARPIN.

Bon! Tire-nous le petit blanc, tu sais.

ALEXIS.

Le Beaugency?

* Alexis, Harpin.

HARPIN.

Le Beaugency. (Appelant.) Ohé ! Chalifoux ! Massacrin ! Troussecaille !

VOIX AU DEHORS, avec des cris d'animaux.

Par ici !... ohé!... hi !... hon !...

HARPIN.

Tous précepteurs comme moi. (Criant de même.) Ohé ! ohé !

Il imite un cri d'animal.

TOUS, du fond.

Ohé ! ohé ! cocorico !

Mélange de cris bizarres.

HARPIN, sortant.

On ne peut pas non plus toujours former la jeunesse. Ohé ! ohé !

Le garçon revient avec le vin et sort avec Harpin, à gauche deuxième plan.

SCÈNE VIII

CONTI.

Il passe la tête à travers les branches du bosquet de droite, puis en sort.

Oh! non, je me suis trompé... ce ne peut être monsieur Harpin qui pousse des cris pareils! Oh! non, grand Dieu! c'est quelqu'un qui lui ressemble, voilà tout. (On entend à droite et à gauche Nicole et sa femme, etc., qui jouent à cache-cache en criant Coucou.) Ils jouent à cache-cache, tenez ! Ces petits bourgeois!... Ils s'amusent. (Apercevant Angélique qui vient se cacher, en scène, sans le voir, derrière le moulin.) Oui, voici la demoiselle, (Grégoire paraît au fond.) et le commis...

ANGÉLIQUE, doucement, pour attirer l'attention de Conti.

Coucou...

CONTI, à part, gagnant le bosquet.

Oh! oh! est-ce qu'Elle et Lui?... Lui et elle?... Je suis curieux de voir ce qui va se passer: mon éducation est si incomplète! Étudions! étudions!

Conti se cache derrière le massif, et les observe.

SCÈNE IX

CONTI, GRÉGOIRE, ANGÉLIQUE.

GRÉGOIRE *.

Ah!... enfin! (Il prend la main d'Angélique qu'il couvre de baisers.)

CONTI.

Il s'y prend déjà mieux que moi.

ANGÉLIQUE, à Grégoire.

Grand Dieu! prenez garde! si ma mère nous surprenait!

GRÉGOIRE, avec chaleur.

Non! non! personne!... Ah! que je vous aime!...

COUPLETS.

DUETTO.

ENSEMBLE

GRÉGOIRE.

Le hasard nous rassemble,
Les instants sont bien courts,
Soyons heureux ensemble,
Parlons de nos amours.

ANGÉLIQUE.

Ah! malgré moi je tremble
D'écouter ses discours,

* Angélique, Grégoire, Conti.

Si l'on nous trouve ensemble
Parlant de nos amours.

ANGÉLIQUE, pendant que Grégoire lui baise amoureusement la main.

Quand irez-vous vers mon père
Lui demander cette main?

GRÉGOIRE.

Dans un instant, je l'espère,
En nous mettant en chemin.

Il lui baise le bras.

ANGÉLIQUE.

Ah! finissez, monsieur Grégoire,
Car ce n'est plus là ma main.

GRÉGOIRE, transporté.

Partout et le lys et l'ivoire,
On peut se perdre en chemin.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Il la fait asseoir sur le banc de gazon au pied de l'arbre. On aperçoit au fond madame Nicole, venant de gauche.

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME NICOLE, NICOLE, LA ROSE, LA TERREUR, SANS-VERGOGNE, FRIQUETTE, TOINON,

Madame Nicole aperçoit Grégoire et Angélique qui, tout à leur amour, ne voient rien; elle lève les mains au ciel avec indignation, et passe à gauche entre le mai et le moulin, après avoir fait signe à son mari qui descend de même par la droite, pour surprendre les amoureux; les soldats suivent au fond.

CONTI, à demi-voix.

Ah ! les malheureux !... on va les surprendre !.. (Il fait des signes à travers les feuilles à Grégoire et Angélique.) Eh ! psitt ! psitt ! Ah ! bien oui ! ils n'entendent rien !... Eh ! (Il leur jette des cailloux.) Patatras !

Au moment où Grégoire, à genoux devant Angélique et atteint par une petite pierre, se retourne pour voir d'où elle vient, Nicole saisit Grégoire et le repousse. Madame Nicole en fait autant à sa fille.

MADAME NICOLE *.

Horreur !

NICOLE.

Flétrissure !

TOUS.

Infamie !

MADAME NICOLE.

Bassesse !

NICOLE.

Opprobre !

TOUS.

Ignominie !

ENSEMBLE.

MONSIEUR et MADAME NICOLE.

L'honneur d'une famille entière
En un instant crouler ainsi ! (*Bis.*)
Malheureuse, tu fais ici
Blanchir les cheveux de ta mère !

TOUS.

L'honneur d'une famille entière
En un instant crouler ainsi ! (*Bis.*)
Les malheureux, ils font ici

* Toinon, Angélique, Friquette, madame Nicole, Nicole, Grégoire, La Rose, Sans-Vergogne, La Terreur.

Blanchir et le père et la mère.

NICOLE.

Mes cheveux.

MADAME NICOLE.

Ses cheveux.

NICOLE.

Nos cheveux.

LA ROSE.

Leurs cheveux.

TOUS.

Blanchir une famille entière !

ANGÉLIQUE.

Pitié, papa !

GRÉGOIRE.

Monsieur, pardon !

MONSIEUR et MADAME NICOLE.

Non, non,
Point de pardon.

GRÉGOIRE.

J'allais vous demander sa main.

LA ROSE.

Allons, cousine ! Allons, cousin !

MADAME NICOLE.

Comment, il élève la voix?

NICOLE.

Ah ! c'est trop fort, et cette fois,
Puisqu'avec moi tu parles de la sorte,
Ton sort est décidé : je te flanque à la porte !

TOUS.

O ciel !

GRÉGOIRE.

Par quels mots, par quelle prière
Pourrai-je, hélas! les désarmer?

ANGÉLIQUE.

Calmez, calmez votre colère,
Nous serons deux à vous aimer.

MADAME NICOLE, NICOLE.

Non, non,
Non, non, point de pardon!

FRIQUETTE, passant *.

Ah! montrez-vous moins rigoureux;
Laissez-moi vous parler pour eux.

I

Souvenez-vous des mots que la jeunesse
Au fond du cœur vous chantait autrefois.
Souvenez-vous de ces jours pleins d'ivresse
Où vous aimiez pour la première fois.
Si c'est un crime, hélas! de se dire : je t'aime,
Tout le monde est coupable, et vous l'êtes vous-même.
Calmez votre courroux,
Et pour mieux oublier..., souvenez-vous (*Bis*).

II

Souvenez-vous que les ans passent vite,
Que rien ne vaut la famille qui croît,
Qui vous rendra la table trop petite,
Le cœur trop plein, le foyer trop étroit,

* Toinon, Angélique, madame Nicole, Friquette, Nicole, Grégoire, La Rose, Sans-Vergogne, La Terreur.

Ah! ne repoussez pas ces enfants qui vous prient,
Votre bonheur est là, dans ces mains qui supplient.
Calmez votre courroux,
Et pour mieux oublier..., souvenez-vous (*Bis*).

MONSIEUR et MADAME NICOLE *.

Non! non! non! non!
Pas de pardon.

ENSEMBLE.

MONSIEUR et MADAME NICOLE.

Pas de grâce,
Je te chasse.
Oui, nous causerons tous deux,
Si jamais
Tu parais
Un instant devant nos yeux!

TOUS.

Faites grâce ;
A sa place
Qui de nous aurait fait mieux?
Les attraits
Sont bien faits
Pour tenter un amoureux.

GRÉGOIRE, ANGÉLIQUE.

Faites grâce
A l'audace
Des cœurs vraiment amoureux.
A jamais
Désormais
Nous sommes unis tous deux!

* Toinon, Angélique, Friquette, madame Nicole, Nicole, La Rose, Grégoire, Sans-Vergogne, La Terreur.

Après l'ensemble, madame Nicole sort au bras d'Angélique l'entraînant ainsi que La Rose et Nicole ; Sans-Vergogne, La Terreur, restent en scène; Friquette sort à droite ; Grégoire reste en scène.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins Nicole, madame Nicole, Angélique, La Rose et Friquette,

MADELON, MANETTE, CATICHE, GOTON, JAVOTTE, TURLURE.

GRÉGOIRE, désespéré *.

Ah ! Grégoire ! tu n'as plus qu'à mourir !

Entrent les grisettes venant de droite et de gauche.

LA TERREUR, bas à Sans-Vergogne, échangeant avec lui un signe d'intelligence.

Attention !... Sans-Vergogne !... et un coup de main !... Voilà un gaillard mûr pour le racolage. Voici justement le beau sexe, il va nous venir en aide ! Un galant à consoler, mes poulettes.

SANS-VERGOGNE.

Saisi !

MADELON.

Pauvre garçon !

NANETTE.

Il est si gentil !

CATICHE.

Il est tout ému!

GRÉGOIRE.

Ah ! je n'ai plus qu'à mourir !

* Quatre grisettes, Sans-Vergogne, Grégoire assis sur le banc, La Terreur.

LA TERREUR.

Mourir !... Harnibieu ! mon camarade, bâti comme vous l'êtes !...

Il le prend sous le bras d'un côté.

SANS-VERGOGNE, de même de l'autre.

Et avec des amis tels que nous !

ENSEMBLE.

Allons donc !

LA TERREUR.

Venez vous distraire, jeune homme... (Il fait un signe aux grisettes.) C'est à Vénus à guérir les blessures de l'Amour.

GOTON.

Oui, venez.

JAVOTTE.

Emmenons-le.

TURLURE.

Il faut le consoler, ce pauvre garçon.

TOUTES.

Certainement, il faut le consoler.

Ils l'entraînent dans le bosquet.

LA TERREUR, au garçon.

Alexis !... du meilleur !... c'est moi qui régale !... (A Sans-Vergogne.) Ça mord !. .

SANS-VERGOGNE.

Ça y est !...

Ils remontent vers la terrasse du fond, où ils entourent tous Grégoire, grisettes et soldats.

SCÈNE XII

LES MÊMES, CONTI.

Il sort avec précaution du feuillage de droite, où il a disparu pendant toutes les scènes précédentes, et descend en s'assurant que Harpin n'est plus là.

Entre La Rose venant du fond à droite.

CONTI.

Ils vont le griser!... tenez!... Pauvre garçon!...

LES SOLDATS.

A la santé des belles!...

LES GRISETTES.

Ah! messieurs!

CONTI.

Ah! ça, maintenant le soleil commence à baisser... (Entre Friquette venant de droite, deuxième plan.) Et cette petite... Si avant de rentrer à Paris, je pouvais...

SCENE XIII

Les Mêmes, LA ROSE, FRIQUETTE.

Friquette rentre vivement vers le moulin. La Rose redescend, cherchant des yeux ses camarades, et, les ayant aperçus, va pour les rejoindre sous la tonnelle.

CONTI.

Eh! psitt!.. Friquette!... (Il s'élance vers le moulin où Friquette disparaît sans le voir, et se heurte dans La Rose.) Ahi!

LA ROSE *.

Gare là!

CONTI, se frottant le bras et fâché de ne plus voir Friquette.

Le diable vous emporte!... vous.

LA ROSE, l'arrêtant.

Eh! là, là, mon fils, nous avons la repartie brusque et l'abord un peu loup-garou.

* La Rose, Conti.

CONTI, se dégageant brusquement.

Ah! d'abord je vous défends de me toucher, vous!

LA ROSE.

Pardon, jeune homme, mais je vous ferai remarquer que c'est toi qui t'es jeté dans mes bras,... que je vous ai parlé poliment... et que tu m'as répondu!...

CONTI.

Et je vous défends de me tutoyer... a-t-on jamais vu! parce que j'ai dîné tout à l'heure avec vous! — (A lui-même.) Est-ce que je vous connais, moi? Butor!

LA ROSE.

Butor! Oh! oh! mon jouvenceau, ceci est une autre affaire!... et puisque vous ne me connaissez pas!... je vais vous mettre à l'aise! (Saluant.) Jean La Rose, sergent au régiment de Conti!...

CONTI, calmé subitement, à part.

Mon régiment!...

Il le regarde avec complaisance.

LA ROSE, se recouvrant.

Et à votre service, à l'heure qu'il vous plaira de choisir.

CONTI, avec satisfaction, à lui-même.

Un de mes soldats!... le premier que je vois!... sarpejeu! quelle occasion!... je vais le passer en revue!...

LA ROSE.

Oh! vous pouvez regarder!... on ne manque pas d'un certain cachet!

CONTI, à lui-même.

Bel homme... corbleu!... Et joli uniforme!... joli!... joli! joli!... Ah! je suis tout fier d'être le colonel d'un si bel homme!

LA ROSE.

Nous disons donc, camarade, que vous regrettez votre vivacité?

CONTI.

Moi?... du tout.

LA ROSE, amicalement.

Non?

CONTI.

Non.

LA ROSE.

Désolé!... car alors on va donc se couper un peu la gorge.

CONTI.

La gorge?..

LA ROSE, se frisant la moustache.

Avec papa.

CONTI, avec fatuité.

Un duel avec lui, moi? (Riant). Ah! ah! par exemple, sergent, tu m'amuses, un gentilhomme comme moi.

LA ROSE.

Eh bien?

CONTI.

Eh bien, monsieur Harpin m'a formellement déclaré que je ne devais jamais en venir aux mains qu'avec mon égal. Et tu n'es pas mon égal, mon cher, tu ne l'es pas!...

LA ROSE.

C'est vrai, mon gentilhomme, je ne suis pas votre égal.

CONTI.

Tu vois donc bien.

LA ROSE.

Mais, aux yeux d'un homme de cœur, ce serait peut-

être une raison de plus pour réparer l'offense que vous m'avez faite.

CONTI, frappé.

Ah! c'est une façon de voir les choses...Peut-être bien, oui... je n'y pensais pas.

LA ROSE.

Et je laisse à votre loyauté et à votre cœur le soin de décider, si vous aimez mieux avoir offensé en moi un inférieur qui ne peut pas vous demander raison, (Il soulève son tricorne.) ou un égal qui l'exige.

Il le remet sur la tête.

CONTI.

Mais, jour de Dieu!.. vous parlez d'or, sergent!... Monsieur Harpin ne sait ce qu'il dit... Mais certainement je vous dois réparation. Et je vous la donne.

LA ROSE.

Vous vous battez?

CONTI, vivement.

Comment, si je... (S'arrêtant.) Ah! non!

LA ROSE.

Quoi encore?

CONTI.

Non!... non!... c'est impossible! Il y a une raison!... Oh! une raison énorme!... car, enfin vous ne savez pas... je ne vous ai pas dit que je suis votre...

LA ROSE.

Mon?...

CONTI.

Mais, malheureux... je suis ton...

LA ROSE.

Mon... quoi?...

CONTI, à part.

Non! je n'oserai jamais dire à un pareil gaillard que je suis son colonel. C'est trop drôle!...

LA ROSE, remontant.

Allons ! en route ! en route !

CONTI, passant *.

Mais est-il entêté donc?

LA ROSE.

Encore?

CONTI.

Mais puisque je vous dis que ce n'est pas possible... vous êtes soldat... je ne peux pas me battre avec vous... malheureux ! je suis officier !

LA ROSE.

Officier?

CONTI, redescendant.

Eh oui ! là !

LA ROSE, redescendant un pas.

Où ça?

CONTI.

Où ça?... Mais dans l'armée, parbleu !

LA ROSE, redescendant d'un autre pas.

Depuis quand?

CONTI.

Depuis que je suis né.

LA ROSE, riant.

Ah ! bien ! ah ! bon !

CONTI, offensé.

Sergent, il me semble que quand un gentilhomme, et un officier...

LA ROSE, avec force.

Allons donc ! mon officier... quand un homme comme moi, qui sert Sa Majesté depuis l'âge de seize ans ; qui s'est trouvé à quatre siéges, à trois batailles rangées et à

* Conti, La Rose.

plus de vingt combats offre de s'aligner avec un gringalet comme vous!..

FINALE.

I

Bien qu'ça n'soit qu'aux jours d'bataille
Qu'on doive réclamer son rang,
Il se peut, malgré votre taille,
Mon p'tit, que vous soyez un grand !
Mais qu'après mes quinze ans d'service,
J'm'aligne avec vous, beau vainqueur
De bonshommes de pain d'épice...
C'est moi qui vous fais bien d' l'honneur!
Vous m'entendez, mon supérieur ! (*Bis.*)

II

Vous avez trouvé l'épaulette
Dans vot' berceau, c'est évident :
Capitaine à l'âge où l'on tette,
Colonel à vot' premièr' dent!
Tandis qu' vot' nourric' fait un somme,
Et que j' vous rencontr' par bonheur,
J' veux bien vous traiter comme un homme,
C'est moi qui vous fais bien d' l'honneur !
Vous m'entendez, mon supérieur ! (*Bis.*)

CONTI, à lui-même.

Eh bien ! il a raison.

LA ROSE, qui l'a entendu, souriant.

Le moment des excuses !

Il fait signe aux soldats qui descendent suivis de tout le monde. Les soldats en cercle.

Alors vous convenez devant tous ces messieurs
Que vous avez eu tort...

* CONTI, les voyant.

Mordieu ! là sous leurs yeux !
Mon propre régiment!!... Allons donc!

Haut.

Tu t'abuses,
Sergent, je ne conviens de rien.

TOUS LES SOLDATS.

Très-bien !

LA ROSE, faisant signe aux témoins.

Alors vous voulez donc?

CONTI.

Morbleu! je veux me battre.

La Terreur et Sans-Vergogne, accompagnés chacun d'un soldat, s'avancent gravement.

** LES QUATRE TÉMOINS seuls à l'avant-scène, avec sentiment, au public.

Vous êtes témoins
Que les bons témoins
A les apaiser ont mis tous leurs soins!
Et si quelqu'un meurt, ce sera du moins
Pour les bons témoins
Un remords de moins

REPRISE DU CHŒUR.

Nous sommes témoins.
Etc.

Pendant le chœur les quatre témoins remontent et mesurent les épées.

SANS-VERGOGNE et LA TERREUR, passant les épées.

Voici le fer!
Moment amer!
Que Dieu vous garde!

* Un militaire, Sans-Vergogne, La Terreur, un militaire, La Rose, Conti.
** La Rose, les quatre témoins, Conti.

ENSEMBLE.

TOUS LES QUATRE.

Rien n'est cruel
Comme un duel,
Que l'on regarde !

TOUS.

En avant! en avant.

CONTI.

C'est l'honneur qui m'appelle,
Que le fer étincelle,
L'un de nous restera
A cette place-là !
Je ne veux pas qu'on raille
Ni mon cœur ni ma taille,
Mettons l'épée au vent,
En avant! en avant!

LA ROSE.

C'est l'honneur qui m'appelle,
Que le fer étincelle,
Lui seul corrigera
Ce petit monsieur-là!
Il ne veut pas qu'on raille
Ni son cœur ni sa taille,
Mettons l'épée au vent,
En avant! en avant!

LES TÉMOINS ET TOUT LE MONDE.

Oui, l'honneur les appelle,
Que le fer étincelle,
L'un des deux restera,
A cette place-là!

Et qu'importe la taille?
Il faut que l'on ferraille,
Vite l'épée au vent,
En avant! en avant!

LA ROSE.

En chantant, comme aux jours de bataille,
Le refrain de Conti, que l'on vous apprendra.

CONTI.

Me l'apprendre! Sergent, tu railles.
On m'a bercé sur cet air-là!

COUPLETS.

I

CONTI.

Dans toute circonstance
C'est un fier régiment!
Connu pour sa vaillance
Et pour son agrément.
Au fort de la bataille
Il va, tambour battant,
Même que la mitraille
Se dit, en le voyant :

C'est que par la mordi!
N' faut pas être apprenti,
Mais joliment bâti
Et crân'ment assorti
Pour entrer dans l' régiment de Conti!

REPRISE DU REFRAIN AVEC CHOEUR.

C'est que par la mordi!
Etc.

LA ROSE.

II

Dans les vill's et villages

Nous ne passons plus maint'nant,
A cause des ravages,
Qu'y faisait l' régiment;
Car les fill's les plus belles,
Le voyant si pimpant,
Malgré lui, malgré z'elles,
Le suivaient en disant...

Ah! mais, c'est que mordi!
Etc.

TOUS.

Ah! mais c'est que mordi!
Etc.

Tous les soldats remontent, en tirant le sabre pour éloigner les bourgeois et faire place. Conti et La Rose gagnent le talus en engageant le fer. A gauche, les grisettes entourent Grégoire qu'on a grisé, et que les racoleurs portent en triomphe sur une chaise, le bouquet au chapeau. A gauche Nicole, madame Nicole, Toinon, Angélique, chacun exprimant des sentiments divers à ce spectacle. — Bourgeois, bourgeoises, etc. — Tableau, la toile tombe.

ACTE TROISIÈME

Un boulingrin servant de salle de danse. Talus de gazon à la française autour de la scène, avec terrasse supérieure au fond, ce qui établit la scène dans une sorte d'enfoncement. On y descend par trois escaliers de gazon, l'un au fond, les deux autres à droite et à gauche. — Les talus sont couverts de tilleuls taillés. — A gauche, restaurant ; à droite, le derrière du Moulin-Rose avec balcon au premier étage. Au fond, les tilleuls taillés forment un quinconce rond, servant aussi de salle de danse. Ces tilleuls sont décorés de guirlandes de feuillage serpentant autour des troncs, entre ces arbres pendent des lanternes de couleur. — Au fond la campagne. L'action commence vers la fin du jour. Bancs à droite et à gauche sur la scène. A gauche, premier plan, sur la partie haute du talus un tonneau.

SCÈNE PREMIÈRE

LA ROSE, CONTI, LES TÉMOINS, LES DRAGONS. *

Les dragons en ligne au-dessus.

ENSEMBLE.

La paix est faite!
Tout s'est passé pour le mieux!
Qu'on nous apprête
Un bon souper et du vin vieux.
La paix est faite!

LA ROSE.

Ah, mordieu! quel feu, quel courage!
Vous n'êtes pas un apprenti!

CONTI.

J'avais devant moi le visage
D'un brave soldat de Conti!

LA ROSE.

Oubliez cette égratignure,
Ah! je regrette ce coup-là!

CONTI.

Non, je suis fier de ma blessure,
Acceptez la main que voilà!

ENSEMBLE.

La paix est faite!
Etc.

LA ROSE.

C'est curieux, tout d' même;
J' peux pas m'habituer
A voir comme on s'aime,
Quand on n' peut pas s' tuer.
Ça march'rait plus vite,
Au lieu d' dégaîner,
De dire tout de suite
Allons déjeuner!

CONTI.

Pour fêter mes premières armes
Et pour hâter ma guérison,
Venez, nous chanterons et Bacchus et ses charmes,
Et cette fois encor je vous ferai raison!...

ENSEMBLE.

La paix est faite!
Etc.

Ils entrent dans le cabinet de droite.

SCÈNE II

HARPIN, LES MAITRES D'ÉTUDES.

Au moment où les dragons, avec La Rose et Conti, sortent par la droite, Harpin et les maîtres d'études, entrent en scène sortant du cabaret de gauche.

Ils sont tous passablement débraillés et visiblement pris de vin, et entrent à la file, les uns sans perruques, les autres le chapeau de travers, les autres l'habit sur le bras, Harpin en tête, la perruque de travers.

HARPIN.

Voici l'heure, mes amis,
De regagner notre logis!...
Mais, sarpejeu, de la tenue,
Et comm' dit Virgile : tâchons tous
De ne pas faire, dans la rue,
Aboyer les chiens après nous!

LES MAITRES D'ÉTUDES, ondulant.

Nous sommes gris,
Tout à fait gris!...

HARPIN, dignement.

Et moi donc, qu'est-ce que je suis?...
Mettons de l'ordre en nos toilettes
Et reboutonnons-nous, comme des gens honnêtes!

LES MAITRES D'ÉTUDES, se boutonnant de travers.

Quand, en vrai luron,
On
A pris du plaisir d' toutes les manières,
Ah! quel mal on a
A
R'mettr' ses boutons dans leurs boutonnières!
Puis, il fait un vent

Ondulant.

Qu'on n' voit pas souvent!
Ah! quel gredin d' vent,
Quel polisson d' vent!...

HARPIN.

Allons, t'nez-vous droit, et serrez les rangs,
Si l'on nous voit gris, nous ne sommes pas blancs!
Dans de correctes attitudes,
Retournons, s'il se peut, à nos chères études!

TOUS.

Quand, en vrai luron,
Etc.

Ils sortent comme ils sont entrés. Harpin, resté le dernier, s'arrête à vider une bouteille oubliée sur le tonneau.

SCÈNE III

HARPIN, TOINON, venant de la droite.

TOINON*, elle arrive par le fond, tient Christophe par la main et s'apprête à entrer dans le cabaret.

Allons, par ici, polisson, restez là et n'allez plus jouer du côté de la mare, où il y a des grenouilles qui vous mangeront ! (Se heurtant à Harpin.) Miséricorde, Harpin !

HARPIN **.

Toinon ! Je suis pris !

TOINON.

Ah ! te voilà, scélérat ! Christophe se sauve.

HARPIN, cherchant à l'apaiser.

Toinon... Toinette... Toinillon !

TOINON.

Bon, bon, tu vas me donner le bras tout de suite, entends-tu ?... Et me mener chez toi, chez nous.

HARPIN, effrayé.

A l'hôtel !

TOINON.

T'as un hôtel?

HARPIN.

Mais, malheureuse... je suis précepteur du prince de Conti.

TOINON.

Précepteur ?

* Harpin, Toinon.

** Toinon Christophe.

HARPIN.

Oui, c'est moi qui le dresse.

TOINON, lui prenant le bras.

Eh bien !... nous le dresserons ensemble, allons !... en route !

HARPIN.

Jamais.

TOINON.

Comment, jamais ? Et tes devoirs, Harpin ? (Pleurant.) Et notre enfant ? (Bondissant.) Et le mariage que tu m'as promis ?

Entre Conti, attiré par ce bruit.

HARPIN.

Oh ! pour ça, je te le promets encore.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CONTI, sortant du cabaret sa serviette à la main, puis LA ROSE.

CONTI, à part.

Il s'arrête court.

Cette voix !... Harpin !

Il se tient à l'écart. — La Rose paraît sur le seuil.

TOINON, exaspérée à Harpin.

Ah ! c'est comme ça... eh bien ! j'irai trouver la mère de ton élève... et je lui dirai : Madame...

CONTI, à part, descendant.

C'est Toinon...

TOINON, qui, de même que Harpin, ne voit pas Conti ni La Rose.

Moi qui vous parle, je suis mère d'un petit Harpin.

CONTI, à part.

Oh ! sang de cabre !

HARPIN.

Brrr... je dirai que ce n'est pas vrai, et on ne te croira pas.

TOINON.

On ne me croira pas ?

HARPIN.

Eh non ! parce que je fais mes petits coups à la sourdine; et qu'il n'y a pas plus grave et plus pédant que moi avec mon petit dindon d'élève.

CONTI, bas, à La Rose en lui montrant Harpin.

Mon gouverneur !

LA ROSE, riant.

Bon !...

TOINON, à Harpin.

Et moi je dirai à votre élève que vous l'appelez un dindon !

HARPIN.

Brrr. Il ne te croira pas, le petit singe !

Mouvement de Conti.

LA ROSE, riant, à part.

Bien !

TOINON.

Parce que?

HARPIN.

Parce qu'il n'est pas de compliment dont je ne l'encense.

CONTI, à part, appuyant.

Ça.

HARPIN, gagnant la gauche.

Et il gobe tout, le petit benêt.. il gobe tout... le petit...

CONTI, descendant et saluant Harpin.

Dindon !

HARPIN, se retournant et atterré.

Ciel !

TOINON, cherchant l'enfant qui a disparu.

Quelqu'un ! Et Christophe qui s'est sauvé du côté de la mare ! Christophe ! Christophe ! Elle se sauve en appelant.

SCÈNE V

CONTI, HARPIN, LA ROSE *.

CONTI, saluant Harpin.

Le petit benêt.

HARPIN, suffoqué.

Monseigneur.

Il veut se dérober et se trouve nez à nez avec La Rose.

LA ROSE.

Le petit singe.

HARPIN, à Conti.

Ciel! vous avez donc entendu?

CONTI.

Tout!

HARPIN.

Tout?

CONTI et LA ROSE.

Tout!

HARPIN.

Miséricorde! Il tombe à quatre pattes.

CONTI.

Ah! monsieur Harpin.. vous êtes mon gouverneur!... (Il lui prend une oreille.) mon précepteur! (Il le force à relever la tête.) Et vous ne cultivez dans votre élève que les préjugés...

LA ROSE, tenant l'autre oreille.

Les idées fausses.

CONTI.

Et particulièrement l'orgueil...

LA ROSE.

La vanité...

CONTI.

Et l'insolence!

Tirant de droite à gauche et de gauche à droite sur chaque mot.

* La Rose, Harpin, Conti.

HARPIN.

Oh! la! la! monseigneur!

LA ROSE, *surpris.*

Monseigneur?

CONTI, *haut, à Harpin.*

Savez-vous ce qu'elle m'a valu ce matin, la belle éducation que vous me donnez?... de me faire bafouer par d'honnêtes bourgeois, souffleter par une jolie fille et... (*Frappant sur l'épaule de La Rose.*) corriger à coups d'épée par un soldat de mon propre régiment!...

HARPIN, *effrayé.*

Un duel!...

LA ROSE, *ahuri.*

Avec mon colonel.

Il se met au port d'armes.

CONTI, *lui montrant sa main.*

Et voici le cachet de la leçon, monsieur Harpin.

HARPIN.

Ah! monseigneur!... je vous admire.

CONTI.

Je vous défends de m'admirer!

HARPIN, *les bras levés.*

Mon enthousiasme!...

CONTI.

Je vous défends l'enthousiasme. (*Harpin rabat les mains piteusement.*) Et si vous voulez que je vous pardonne, vous allez m'aider à réparer toutes mes sottises de ce matin et à me réhabiliter aux yeux de ces braves gens. Il n'y a plus ici de monseigneur. Il n'y a plus que monsieur Harpin, tonnelier au faubourg Saint-Antoine, et son neveu Gabriel qui vient d'être surpris, par son oncle, en flagrant délit d'école buissonnière.

HARPIN.

Mais, monseigneur...

CONTI, reprenant ses livres.

Allons, dépêchons! faites semblant de me corriger, criez... pestez... jurez!... et attirez ici tout le monde! Y sommes-nous?

HARPIN, se relevant.

Oui, monseigneur!.. Polisson!

CONTI, surpris d'abord.

Hein!

LA ROSE, sautant sur lui et le bourrant de coups de poings.

Comment... drôle, vous vous permettez... mon colonel?

HARPIN, bourré par La Rose.

Mais puisque c'est lui qui l'exige...

LA ROSE, s'arrêtant.

Ah! oui, pardon. Ça ne compte pas! je retire tout ce que j'ai dit.

HARPIN, se frottant et faisant la grimace.

Merci!

CONTI.

Allons! marchez!...

HARPIN.

Scélérat, bandit!

S'arrêtant.

LA ROSE.

Mon colonel me permet-il?

CONTI, frappant sur les mollets de Harpin avec la courroie de ses livres

Oui! oui!

LA ROSE.

Marchez donc!! et des jurons! chaud! chaud!

HARPIN, il remonte et crie vers le quinconce.

Et des jurons!... mille tonnerres de tonnes de tonneaux!

CONTI et LA ROSE.

C'est ça...

CONTI, criant du côté opposé.

Mon oncle... mon oncle!...

LA ROSE, tapant sur les jambes d'Harpin avec le fourreau de son sabre.

Harpin, vous mollissez.

HARPIN, descendant à l'avant-scène au milieu.

Ah ! voilà comme tu vas à l'école.

LA ROSE.

Allons donc, Harpin.

HARPIN, gagnant la droite en se frottant.

Ah ! je te corrigerai moi !

CONTI, lui tapant encore dans les mollets, même jeu de La Rose.

C'est ça !... au secours ! à l'aide !... il me bat!

HARPIN, fuyant devant en boitant.

Ah !... si je t'attrape !...

LA ROSE, tout haut.

Qu'est-ce que c'est ?... qu'est-ce que c'est donc?

CONTI, criant.

Au meurtre!

LA ROSE.

On vient !... attention au groupe ! (Il saisit Harpin à la gorge comme pour l'empêcher de frapper, Conti à genoux devant lui.) Voilà le groupe.

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS, NICOLE,
MADAME NICOLE, TOINON, ANGÉLIQUE,
FRIQUETTE, LE CABARETIER,
LA TERREUR, SANS-VERGOGNE.

TOUS, accourant vivement.

Eh bien ! eh bien ! Qu'est-ce que c'est ?

LA ROSE, en homme furieux.

Laissez-moi !... Ce brutal... sans moi... il massacrait ce jeune homme.

NICOLE, s'interposant et arrêtant Harpin.

Allons ! allons !

MADAME NICOLE, prenant La Rose à bras le corps.

La Rose ! cher La Rose !

LA ROSE, faisant l'exaspéré.

C'est ignoble ! l'abus de la force !... c'est ignoble, ignoble ! (Madame Nicole lui essuie tendrement le front et prend ses mains qui ont l'air de trembler.) Voyez mes mains... la colère !... mes mains !...

SANS-VERGOGNE, à Harpin.

C'est vrai, ça... de quel droit que vous lui cognez d'sus donc ?

HARPIN, étranglé retrouvant son organe.

Comment de quel droit ? Son oncle !...

Madame Nicole emmène La Rose en ayant de la peine à le contenir.

FRIQUETTE.

Vous êtes son oncle ?

HARPIN.

Pardieu.

NICOLE.

Ah bien, vous pouvez le corriger, allez... ce n'est pas moi qui le défendrai !...

FRIQUETTE.

Ni moi !

LE GARÇON et TOINON.

Ni moi !

TOUS, excepté Nicole et La Rose.

Ni moi !

CONTI, bas à Harpin en lui pinçant le mollet.

Ecoutez ça, monsieur Harpin.

NICOLE.

Un méchant galopin qui a plus d'orgueil...

CONTI, bas à Harpin, même jeu.

Là !

TOINON.

Plus d'insolence...

CONTI, baissant les yeux et même jeu.

Entendez-vous ?

A chaque phrase suivante même jeu.

FRIQUETTE.

Ça se figure qu'on doit l'adorer.

NICOLE.

Monsieur ne dîne pas sur l'herbe.

MADAME NICOLE.

Monsieur ne chante pas au dessert.

NICOLE.

Monsieur est trop grand seigneur...

FRIQUETTE, pinçant Conti.

Pour faire la cour aux femmes!

NICOLE.

Corrigez-moi ça.

TOUS.

Corrigez! corrigez! Ils remontent.

HARPIN.

Corrigeons!

CONTI, lui tape sur les doigts.

Assez.

HARPIN, se frottant.

Assez... je te pardonne... à condition que tu ne recommenceras plus.

CONTI, se relevant.

Ah! ventrebleu! non, mon oncle! je ne recommencerai plus... ça finit par m'ennuyer diablement cette farce-là.

NICOLE.

Quelle farce?

CONTI, seul, à droite.

Et tout ce que je fais depuis ce matin donc... un tas

de simagrées... d'histoires...et de cérémonies plus bêtes!..

NICOLE.

Comment?... comment?... des cérémonies!.. Mais vous n'êtes donc pas?...

CONTI.

Eh! allons donc!... je ne suis qu'un simple tonnelier.

TOUS.

Tonnelier!...

CONTI.

Comme mon oncle.

TOINON, à part.

Son oncle... un tonnelier?

CONTI.

Pardine! j'ai voulu faire le grand seigneur aux Prés Saint-Gervais, croyant que j'allais tout casser... je t'en moque... Ça m'a bien réussi... Je n'ai pas dîné... Je meurs de soif... et voilà deux heures que je crève dans mon habit... (Entre le garçon.) moi qui aime mes aises et qui suis toujours en manches de chemise! (Il ôte son habit.) Au diable l'habit et le gentilhomme avec.

Il jette son habit au garçon.

HARPIN.

Gabriel!... les dames!

CONTI.

Bah! laissez donc, mon oncle, je respire au moins... et je n'en serai que plus dispos pour embrasser madame Nicole qui ne trouvera pas ça inconvenant...n'est-ce pas, maman?

Il l'embrasse.

MADAME NICOLE.

A la bonne heure, au moins, il est gentil maintenant.

CONTI.

Et mam'zelle Angélique aussi.

ANGÉLIQUE, embrassée.

Monsieur...

CONTI.

E la Toinon.

TOINON, de même.

Qu'est-ce que vous dites donc ? Harpin, tonnelier?

CONTI, la faisant pirouetter.

Chut!.. tais-toi.

TOINON.

Ah !

CONTI, à Friquette.

Et toi surtout, friponne.

FRIQUETTE pendant qu'il l'embrasse.

Ah! si vous vous étiez exprimé de cette façon-là.

CONTI, bas.

Patience, il en reste, (Haut.) et maintenant de la belle humeur et de la folie ! — nous sommes aux Prés Saint-Gervais, et comme le dit la chanson que tout Paris chante : C'est là qu'on aime chaud !... et que l'on boit frais.

TOUS.

Ah ! oui, oui, la chanson !..

RONDE

I

CONTI.

Où donc courez-vous, la grisette
Au pied mutin,
Avec cette fine toilette,
Et si matin?

FRIQUETTE.

Je cherche une rive nouvelle
Où les amours,
Pour jamais repliant leur aile,
Durent toujours.

CONTI et FRIQUETTE.

Cherchons ensemble.
Que vous en semble?

Voyons, cherchons.
Cherchons*.

LA ROSE.

Où donc est-il, ce doux pays,
Ce lieu charmant, ce paradis?

ENSEMBLE.

N'allons pas plus loin, ma belle,
C'est le pays où je vais,
Où t'attend l'amour fidèle,
C'est aux Prés Saint-Gervais.

II

CONTI.

Où donc courez-vous de la sorte,
Le petit clerc?
Est-ce au palais que vous emporte
Cet air si fier?

FRIQUETTE.

Je vais, la chose est curieuse,
En vain cherchant,
La perle rare, une amoureuse,
Au cœur constant.
Cherchons ensemble.
Etc.

LA ROSE.

Où donc est-il?
Etc.

ENSEMBLE.

N'allons pas plus loin, ma belle, etc.

On entend un air de danse au loin.

CONTI.

Chut!

* Toinon, Sans-Vergogne, Angélique, Harpin, Conti, Friquette, La Rose, madame Nicole, La Terreur, Nicole, Alexis.

TOUS.

Hein?

CONTI.

Entendez-vous les violons là-bas ! et là-bas! on danse de tous les côtés. Est-ce que nous ne danserons pas aussi, nous autres?

TOUTES.

Si! si!... allons, dansons.

CONTI.

Appelle les cavaliers là-haut, La Rose.

LA ROSE, criant aux fenêtres.

Hé! camarades!

LES GRISETTES.

Qu'est-ce que c'est?

LA ROSE.

Venez danser.

TOUS.

Venez danser.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA TERREUR, SANS-VERGOGNE, LA ROSE, SOLDATS, MAITRES D'ÉTUDES et GRISETTES.

CONTI.

C'est moi qui régale.

TOUS.

Bravo!... dansons!

NICOLE, tandis qu'ils descendent.

Mais ils ont pris les ménétriers pour eux là-bas! et ils ne nous laisseront pas approcher.

CONTI, à l'aubergiste.

As-tu un violon?

LE CABARETIER.

Oui, mais le musicien...

CONTI.

Présent, le musicien...

FRIQUETTE.

Vous jouez du violon?

CONTI.

Un peu que j'en joue.

HARPIN.

S'il joue du violon, monseigneur!

MADAME NICOLE.

Comment monseigneur?

HARPIN.

Non, je dis... mon doux seigneur... Je crois bien qu'il en joue...

LA ROSE.

Et même une clarinette.

LE CABARETIER, accourant avec le violon et une clarinette.

MONSIEUR NICOLE.

Qu'est-ce qui va en jouer?

CONTI.

Allons, mon oncle, la clarinette.

HARPIN.

Comment, vous voulez que?...

LA ROSE, lui tapant sur les doigts.

Veux-tu marcher.

HARPIN.

Mais je n'ai jamais joué de ça, moi.

LA ROSE.

Ça vous l'apprendra! — Allons, mon petit père, debout sur le tonneau!...

HARPIN.

Et vous?

CONTI.

Moi, je danse.

OUS.

En jouant ?

ONTI.

Tout de même!..

Il accorde son violon.

MADAME NICOLE.

Ah! qu'il est gentil! Allons donc!.. mesdames!... en place... Sans-Vergogne, invitez ma fille.

ANGÉLIQUE.

Merci, monsieur!.. je suis retenue!

CONTI.

Par moi.

SANS-VERGOGNE, à lui-même.

Ça m'est égal!.. j'aime mieux la servante.

Il invite Toinon.

CONTI, à Harpin perché sur le tonneau.

Êtes-vous d'accord, mon oncle?

HARPIN.

Voilà!

Il souffle et fait un couac.

CONTI.

Oh! la! là!.. C'est trop haut... voici le ton.

AIR : *du devin de village.*

Jouant en chantant.

Quand on sait aimer et plaire,
A-t-on besoin d'autre bien ?

Sur l'accord, le tonneau se défonce et Harpin disparaît.

TOUS, criant.

Ah!

LA ROSE, à Harpin.

Ça, c'est trop bas!

CONTI.

Allons ! en place !

TOUS.

En place !

Ritournelle.

CONTI, à part.

Voilà qui va bien, mais il s'agirait d'abord de rester seul avec mademoiselle Friquette. (Passant à droite.) En avant, chaîne des dames.

L'orchestre commence la contredanse. Les acteurs dansent sur la scène. Les grisettes et les soldats dans le rond-point du fond.

CONTI, passant près de Toinon et dansant; la musique et la danse continuent.

Toinon!.. veux-tu que je te raccommode avec Harpin ?

TOINON, vivement.

Je crois bien !

CONTI.

Eh bien ! tu vois d'ici ce buisson de lilas, là-bas... près de la mare ?

Il désigne la droite.

TOINON.

Oui, je le vois.

CONTI.

Vas-y danser avec Sans-Vergogne.

TOINON.

Mais si madame...

Autre air.

CONTI.

Sois tranquille, je couvre la retraite. (A La Rose qui, en dansant, laisse tomber de sa poche un portrait.) La Rose, tu perds quelque chose.

LA ROSE, ramassant l'objet.

Ventre de canard ! le portrait de madame Nicole qu'elle m'a donné pour la fête de son mari...

CONTI.

Prête-le-moi un quart d'heure.

LA ROSE.

Voilà, mon colonel.

CONTI.

Et tâche de m'éloigner tout doucement ces danseurs là-haut.

LA ROSE.

C'est fait, mon colonel.

CONTI, tandis que La Rose remonte en dansant vers les gens du fond, haut.

Main droite. (Bas). Madame Nicole!

MADAME NICOLE, dansant.

Cher monsieur Gabriel.

CONTI.

Je vais vous dire quelque chose d'inconvenant.

MADAME NICOLE.

Dites!

CONTI.

Votre mari vient de donner tout bas un rendez-vous à mademoiselle Friquette.

MADAME NICOLE, s'arrêtant.

Ah! le monstre! je m'en doutais!

CONTI.

Dansez! dansez!

CONTI, bas.

Il lui a montré ce côté-là.

Il montre à gauche.

MADAME NICOLE, dansant.

Sous mon nez... une grisette!... Ah! si je les surprenais. J'y vais.

La danse continue. — Toinon se sauve avec Sans-Vergogne.

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, moins madame Nicole, HARPIN, puis GRÉGOIRE.

On danse toujours.

CONTI.

C'est cela.

MADAME NICOLE, revenant.

Si vous vouliez venir avec moi, Gabriel, en attendant.

CONTI, de même.

Si je pouvais... mais la danse...

MADAME NICOLE, de même.

Ah! le scélérat! Ah! le traître!

Elle sort en dansant à gauche. — Musique.

CONTI.

Monsieur Harpin?

HARPIN.

Gabriel ?

CONTI.

Allez jouer de la clarinette là-haut, ça me fera plaisir.

HARPIN.

Et à eux donc!

Il sort par le fond à gauche.

CONTI.

A nos amoureux maintenant!

Parlant à la fenêtre du moulin où l'on voit Grégoire accoudé mélancoliquement sur une table. — Grégoire!

GRÉGOIRE, à la fenêtre du rez-de-chaussée du moulin.

Quoi?

CONTI, dansant toujours.

Voulez-vous causer avec mademoiselle Angélique?

GRÉGOIRE.

Si je le veux! Il enjambe la fenêtre.

CONTI.

Attendez!... (Il revient en scène toujours en dansant, à Angélique assise à gauche.) Mademoiselle Angélique ?

ANGÉLIQUE.

Monsieur?

CONTI.

Grégoire est là!

ANGÉLIQUE.

Ah!

CONTI.

Dites-lui deux mots... pauvre garçon.

ANGÉLIQUE.

Mais si maman...

CONTI.

Allez! allez! je vous cache!

Il la fait traverser. Angélique rejoint Grégoire sous les tilleuls de droite où ils disparaissent peu après.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, moins Grégoire et Angélique.

Nicole danse avec Friquette, sans remarquer l'absence des autres et cherche à la lutiner. Conti monte sur un banc. Pendant ce temps, on place à gauche une petite table, deux chaises, de la limonade, deux verres, etc.

NICOLE * dansant.

Te voilà donc, tigresse!

FRIQUETTE, repoussant Nicole.

Laissez-moi.

NICOLE, id.

Je t'adore!

* Friquette, Nicole.

CONTI, passant au milieu d'eux.

En avant deux, Friquette. La danse continue.

NICOLE, dansant toujours, étonné.

Eh bien! où donc sont les autres?

CONTI * prenant sa place.

Les autres! ils sont partis! en avant deux, Friquette...

NICOLE, de même.

Comment?... ils sont partis!

CONTI, de même.

Oui... votre fille par là, avec Grégoire.

NICOLE.

Avec Grégoire!

CONTI, traversant, en dansant l'avant-deux, avec Friquette.

Et votre femme par ici avec La Rose.

NICOLE.

Avec La Rose! Mais je ne permets pas ça!... où courir d'abord... ma femme!... ma fille!... par ici!... par là!... que faire?

CONTI.

Prenez le milieu!

NICOLE.

C'est juste!

Il sort en courant par le fond.

SCÈNE X

CONTI, FRIQUETTE **.

Conti continue à danser et se trouve en face de Friquette. Seul avec elle, il cesse de jouer tout à coup. Il va déposer son violon sur le banc à droite et il remet son habit.

* Conti, Nicole, Friquette.

** Friquette, Conti.

FRIQUETTE, s'arrêtant.

Tiens ! il n'y a plus que nous deux.

CONTI.

Il n'y a plus que nous deux, ma mie, et j'imagine que c'est juste le compte, pour ce que j'ai à vous dire.

FRIQUETTE.

Oui-dà... Et qu'avez-vous à me dire, monsieur?

CONTI.

Ah ! je n'en sais rien au juste, Friquette, car je ne suis qu'un écolier, mais il me semble que cela viendra tout seul et qu'avec vous je ne serai pas embarrassé de mes paroles, (Lui prenant la taille.) ni de mes...

FRIQUETTE, se dégageant.

Eh bien !... eh bien !

CONTI.

Ne me repoussez pas, charmante fille, et avant tout dites-moi que vous ne me gardez pas rancune de ma sotte impertinence de tantôt.

FRIQUETTE.

Oh ! pour cela oui, vous avez été impertinent !... et je vous en ai voulu.

CONTI.

Vous m'en avez voulu?

FRIQUETTE.

Ah ! je me disais : un garçon si charmant, si avenant... qu'on ne demande qu'à aimer.

CONTI.

Qui ne demande pas mieux.

FRIQUETTE.

Et qui va tout gâter par des manières... (Elle va s'asseoir à la petite table de gauche. Conti vient regarder derrière elle par-dessus sa tête.) Qu'est-ce que vous regardez donc là?

CONTI.

N'y prenez pas garde, ma mignonne, j'ai ouï dire que les femmes serrent leurs billets doux de ce côté-là, et je suis curieux de voir...

FRIQUETTE.

Cette lettre?

CONTI.

Non, pas la lettre.

FRIQUETTE, riant et montrant le coin de la lettre.

Ah!... c'est de ce vieux fou de Nicole!

CONTI, à part.

Très-bien.

FRIQUETTE.

Puisque vous êtes galant maintenant, donnez-moi à boire, la danse m'a altérée.

CONTI *.

Voilà !

FRIQUETTE, buvant.

Eh bien !... et vous... vous n'avez donc pas soif?

CONTI, accoudé sur la table.

Si fait!... de vos regards!

FRIQUETTE, détournant les yeux.

Mais, monsieur... mais savez-vous...

CONTI.

Oh! je ne sais rien, je ne suis qu'un écolier.

FRIQUETTE.

Mais pourtant!

CONTI.

Si! si! Je suis trop timide... un autre plus hardi saurait se rapprocher de vous. (Il prend une chaise et la pose à droite de celle de Friquette, s'asseyant.) Il saisirait le moment où vous portez le verre à vos lèvres, pour passer le bras autour de votre jolie taille.

* Conti, Friquette.

FRIQUETTE, se levant vivement*.

Mais savez-vous que vous êtes un effronté, monsieur?

CONTI.

Moi! oh!

FRIQUETTE **.

Et que je vais m'en aller si vous n'êtes pas plus raisonnable.

Elle remonte et se rassied sur la chaise de Conti.

CONTI.

C'est ça, allons-nous-en, si nous ne sommes pas plus raisonnables.

Il remonte et s'assied sur la chaise de Friquette, puis prend le verre qu'elle a laissé à moitié plein sur la table.

DUO.

FRIQUETTE.

Monsieur, je crois que c'est mon verre
Que vous venez de prendre là.

CONTI.

Ne vous montrez pas trop sévère,
Qu'est-ce que c'est que ça?

FRIQUETTE, à part.

C'est vrai, c'est peut-être sévère.

Haut.

Oui, pass' pour ça.

CONTI.

J'y prends le baiser que ta bouche
De ses deux lèvres y laissa!

Il cherche à lui prendre la taille.

FRIQUETTE.

Eh! mais, voilà qui m'effarouche,
Non, non, pas d'ça.

* Friquette Conti.

** Conti, Friquette.

CONTI.

Quoi! se peut-il qu'on s'effarouche
Pour si peu qu' ça?

FRIQUETTE.

Non, non, pas d'çà.

CONTI, lui prenant la main.

Après tout, est-ce un si grand crime
Qu'un baiser sur cette main-là?

FRIQUETTE.

Puisqu'avec respect il s'exprime,
Oui, pass' pour ça.

CONTI, se rapprochant.

Mais aussi sur ce cou d'albâtre,
Je voudrais... qu'est-ce que cela?

FRIQUETTE, se dégageant.

Souffrez un pas, on en fait quatre,
Non, non, pas d'ça.

CONTI, ensemble.

Pour si peu, faut-il donc combattre,
Qu'est-ce que c'est qu'ça?

CONTI, plus sérieux.

Eh bien! Friquette, il faut donc le dire,
Je meurs d'amour, et, sous mon air moqueur,
Il est une âme ardente, qui soupire,
C'est le printemps qui s'éveille en mon cœur.

FRIQUETTE.

C'est singulier, sa voix n'est plus la même,
Et ses accents me troublent malgré moi.

CONTI, passionné.

Je n'ose plus te dire que je t'aime,
Mais à présent je ne vois plus que toi!

ENSEMBLE.

CONTI.

Ah! du printemps c'est l'ivresse
Qui me charme et qui m'oppresse,
Devant lui tout doit céder;
D'aujourd'hui je sais aimer.

FRIQUETTE.

Ah! quelle nouvelle ivresse
Charme mon cœur et l'oppresse?
Je sens qu'il faut lui céder,
Sa voix dit qu'il faut aimer.

FRIQUETTE.

Si vous m'aimiez, avec vous j'imagine
Des jours charmants à faire envie au ciel;
Mais vous avez, c'est mon cœur qui devine,
Un autre nom que monsieur Gabriel.

CONTI.

Oui, mais le tien avec tous rivalise;
Il n'en est pas que je trouve plus pur,
Car ton blason porte amour pour devise,
Et deux yeux d'or brillant sur fond d'azur!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

CONTI, *avec chaleur* *.

Eh bien oui, je suis noble, je suis riche, je suis prince.

FRIQUETTE.

Un prince!

CONTI.

Mais je ne veux plus être tout-puissant que dans votre cœur.

* Conti, Friquette.

FRIQUETTE.

Monseigneur, vous me tournez la tête. Je ne sais plus ce que je dis... laissez-moi.

CONTI.

Friquette!

FRIQUETTE *.

Laissez-moi!... laissez-moi.

Elle se sauve par la gauche.

CONTI.

Cours, va, ma belle... et regarde si je te suis!... Il y a là-dessus un vers de Virgile, mais je n'ai pas le temps de me le rappeler. (Appelant.) Friquette!... je parie qu'elle répond pour me faire voir le chemin qu'elle a pris.

FRIQUETTE, dehors, un peu loin.

Monseigneur.

CONTI.

Eh! allons donc!... Oh! femmes, délicieux esprits!... Il n'y a que vous pour crier oui, oui... en disant non, non.

Il sort en courant par le même côté, au même instant on entend crier dans la coulisse monsieur et madame Nicole.

SCÈNE XI

NICOLE, GRÉGOIRE, ANGÉLIQUE, MADAME NICOLE.

MADAME NICOLE, entrant par le fond et tenant sa fille par le bras.

Allons! marchons!

NICOLE, de même et tenant Grégoire par l'oreille **.

Marchons!... marchons!...

NICOLE, à sa fille.

Ah! traîtresse! encore avec lui!

* Friquette, Conti.

** Grégoire, madame Nicole, Nicole, Angélique.

GRÉGOIRE et ANGÉLIQUE.

Grâce.

NICOLE.

Scélérats !

MADAME NICOLE.

Eh! monsieur, c'est votre faute, aussi. (A demi-voix.) C'est votre conduite qui donne à toute la maison l'exemple du scandale?

NICOLE.

Ma conduite ?

MADAME NICOLE, à demi-voix.

Je sais ce que je sais.

NICOLE, à demi-voix.

Et moi aussi, je sais ce que je sais ! Et je sais que vous courez la prétentaine avec le sergent.

MADAME NICOLE.

Qui est-ce qui vous a conté cela ?

NICOLE.

Son neveu.

MADAME NICOLE.

Le petit?... allons donc ! C'est lui qui m'a dit que vous aviez donné un rendez-vous à Friquette... dans les buissons, et je courais après vous !

NICOLE.

Mais c'est donc un petit serpent qui trompe tout le monde.

MADAME NICOLE.

C'est un farceur *.

NICOLE.

Ah ! le gredin !... que je l'attrape !... où est-il?

MADAME NICOLE.

Oui, oui, où est-il ? **

* Grégoire, madame Nicole, La Rose, Nicole, Angélique.

** Grégoire, madame Nicole, Narcisse, Conti, La Rose, Nicole, Angélique.

SCÈNE XII

Les Mêmes, CONTI*.

CONTI, arrivant vivement.

Voilà ! voilà ! voilà !

NICOLE.

Je vais te faire rire, moi !... jeune homme, vous êtes donc encore en train de faire vos farces ?

CONTI.

Allons donc ! je ne fais que commencer.

NICOLE.

Oui-dà... Et c'est pour vous amuser, n'est-ce pas, que vous m'avez trompé ?

MADAME NICOLE.

Et moi ?

GRÉGOIRE.

Et moi ?

CONTI.

Oh ! si nous parlons tous à la fois ! Procédons par ordre. (A Nicole.) De quoi vous plaignez-vous, vous ? (Baissant la voix.) de ne pas avoir surpris votre femme avec La Rose ?

NICOLE.

Non ! je ne me plains pas de ça !

CONTI, à madame Nicole, même jeu.

Et vous, de ne pas avoir surpris votre mari avec mademoiselle Friquette ?

MADAME NICOLE.

Mais non !... je ne m'en plains pas !

CONTI.

Vous auriez mieux aimé tous deux que j'eusse dit vrai !

* Grégoire. Narcisse, madame Nicole, Conti, Nicole, La Rose, Angélique

NICOLE et SA FEMME.

Ah! non!

CONTI.

Eh bien! alors, remerciez-moi donc d'avoir menti.

MADAME NICOLE.

Tiens! il a raison!

CONTI.

Parbleu!

NICOLE.

Bon! bon pour cela!... mais ma fille qu'il envoie promener avec Grégoire.

CONTI.

Bah! s'il l'épouse...

NICOLE, exaspéré.

C'est impossible, il est soldat.

CONTI.

Mais s'il ne l'était plus?

NICOLE.

Il l'est!... Et puis un commis épouser la fille de son patron!...

CONTI, à demi-voix.

Est-il plus coupable que le patron qui écrit aux demoiselles! (Il tire de sa poche le billet à Friquette et le lui lit à demi-voix.) » Mon ange, ma femme est une créature si laide... »

NICOLE, saisi, tâchant d'attraper la lettre.

Ma lettre!

CONTI, même jeu.

« Si insupportable!...

NICOLE.

Taisez-vous!

CONTI.

Bon!... mais vous les mariez!... ou sinon!...

Il montre madame Nicole.

NICOLE.

Mais ma femme?

CONTI.

Si elle consent !... dites-vous oui?

NICOLE.

Oui ! (A lui-même.) Je suis tranquille !

CONTI, haut.

Ah ! je suis bien sûr que madame Nicole dans son cœur a déjà résolu ce mariage.

Il fait signe à Nicole de remonter.

MADAME NICOLE, se récriant.

Moi !

CONTI, à mi-voix.

Vous tenez donc bien à consulter le sergent La Rose?

MADAME NICOLE.

La Rose?

CONTI.

En lui redemandant certain portrait?

Il lui montre le médaillon.

MADAME NICOLE.

Mon médaillon!

CONTI.

Accompagné de deux vers délicieux, écrits de votre blanche main.

Il lit.

Quand tu ne la verras pas, ta céleste créature
Au lieu de l'original, embrasse au moins la peinture.

C'est inconvenant !

MADAME NICOLE.

Ça l'est !... j'aime mieux dire oui !

Elle prend son médaillon. — On entend, au loin, battre la retraite. — Musique.

CONTI, haut à Nicole en lui passant sa lettre.

Elle a dit oui !

ANGÉLIQUE, avec joie.

Oh ! maman !

GRÉGOIRE, de même.

Monsieur !

NICOLE, les séparant.

Doucement !... s'il n'est plus soldat ! sans cela rien de fait.

CONTI.

La Rose ! je donne à ce garçon un congé illimité ! moi, son colonel.

TOUS, saisis, sauf La Rose.

Le colonel !

GRÉGOIRE, stupéfait.

Le prince de Conti !

TOUS, ôtant leurs chapeaux.

Ah !

CONTI, à Grégoire en le poussant vers Angélique.

Embrasse ta femme, camarade !...

GRÉGOIRE.

Ah ! monseigneur.

On entend la retraite qui se rapproche ; la musique d'orchestre continue en sourdine.

SCÈNE XIII

Les Mêmes, FRIQUETTE, HARPIN, NICOLE, Bourgeois, Bourgeoises, Soldats, Grisettes, etc.

Ils entrent en agitant leurs chapeaux.

Vive le prince de Conti !...

FRIQUETTE.

Monseigneur ! voici vos gens qui vous cherchent *.

CONTI.

Mes gens !

* Nicole, madame Nicole, La Rose, Friquette, Harpin, Angélique, Grégoire, Sans-Vergogne, La Terreur.

FRIQUETTE.

Ils ne vous auraient jamais trouvé sans moi.

CONTI, souriant.

Ah! la petite bavarde!

Entrent les tambours et les fifres avec tous les soldats de Conti portant des torches, et deux laquais portant son épée, etc. — Sur l'air de de la retraite.

TOUS.

Vive Conti!

HARPIN.

Monseigneur! madame la princesse vous attend.

CONTI.

Au diable le collége!... je suis assez grand pour commander mon régiment, n'est-ce pas, La Rose?

LA ROSE.

Ah! mon colonel, vous êtes trop grand!

LES SOLDATS.

Vive le colonel!

GRÉGOIRE, donnant la main à Angélique.

Ah! monseigneur, notre reconnaissance!...

Musique.

CONTI.

Votre reconnaissance, mes bons amis! Parlons de la mienne, car vous m'avez tous appris en une matinée ce que monsieur Harpin ne m'eût pas enseigné en dix ans, et si jamais je l'oubliais, cette leçon de l'école buissonnière, (Il prend une branche de lilas des mains de Friquette.) je veux que cette branche de lilas me rappelle le premier jour où, grâce à vous, j'ai su mériter un peu d'estime, .. (A part, à l'adresse de Friquette.) et beaucoup d'amour.

TOUS.

Vive monseigneur! Vive le colonel du régiment de Conti!

Tous les soldats l'entourent pour lui faire escorte.

COUPLET FINAL.

FRIQUETTE.

Des colonels, je pense,
Voici le plus charmant!

LA ROSE.

Plein de cœur et d' vaillance
Et se battant crân'ment!
Puisse-t-il près des belles
Agir aussi brav'ment,

CONTI.

Et soutenir près d'elles
L'honneur du régiment!...
Ah! mais *(Bis)*.
Ah! mais c'est que mordi!
N' faut pas être apprenti!
Etc.

TOUS.

Ah! mais c'est,
Etc.

FIN.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

LF
S244pr
Sardou, Victorien
Les prés Saint-Gervais.
542431

NAME OF BORROWER.
DATE.